

ployé au
se, jeudi
demeu-
ette se-
clésiasti-
que de
la se-
choche à
lui nous,
t et fil-
ère, en
quelques
néralles
le Sher-
ère, M.
et parti
s que
n. sont
actuelle-
cham-
fin, man-
che, en
immon-
at au
s nos
de di-
ant.

SACHEZ
QU'UNE ANNONCE dans votre journal constitue le meilleur médium de publicité que vous puissiez trouver. Insérez-en une pour vous convaincre de tous les avantages qu'en découlent. C'est en vous servant de cette arme que vous parviendrez à faire une lutte serrée à la compétition par catalogue et à activer considérablement votre commerce.
POURQUOI N'ESSAIEZ-VOUS PAS VOTRE CHANCE?
LES PRIX SONT POPULAIRES ET LE SERVICE EST GARANTI.
A VOUS D'EN PROFITER.

LE CANADIEN

VOL. XXVI — No. 46 BEAUCEVILLE, JEUDI LE 30 AOUT, 1934. ED. FORTIN, Dir.-Gérant

INFORMATIONS

L'hon. Arcand dans le deuil.
Vendredi, 28 août, à 10 h. 36, à l'âge de 36 ans, Mme Martine Garipé, née Es-
telle Arcand, fille de l'hon. C. J. Arcand, ministre du Travail, Elle lais-
se outre son mari, son père et sa
mère, deux sœurs et deux frères. Les
funérailles ont eu lieu lundi.

Tragique découverte. — On a an-
noncé à Winnipeg, que l'on avait
trouvé près de Black River, sur les
bords du lac Winnipeg, à 125 milles
au nord-est d'ici, l'avion partielle-
ment démolé du pilote George Mac-
Kie, disparu depuis sept jours alors
qu'il survolait le lac Winnipeg.

M. Hepburn emprunte. — Le gou-
vernement de l'Ontario flottera pro-
chainement un emprunt domestique
de \$25,000,000, suivant ce que le Glo-
be dit avoir appris dans le cours de
la semaine. Cet emprunt sera con-
tracté dans le Dominion à un inté-
rêt légèrement inférieur à 3 pour
cent, ajoute le journal.

Contume assénée. — Trois mille
habitants de St-Louis se voient dé-
nigrés d'aller chercher le courrier
au bureau de poste, contume ou-
bliée depuis longtemps, parce que
les inspecteurs retiennent 3,000 let-
tres provenant, croient-ils, d'une lo-
terie. N'étant pas autorisés à déca-
cher les enveloppes, le maître de po-
ste écrit aux destinataires de venir
chercher les lettres en question.

Paiement des bûcherons. — Nous
apprenons de source autorisée que la
"St. Lawrence Paper Mills Company
Limited" a décidé de recevoir les
réclamations de tous ceux qui ont
travaillé à ses exploitations forestières,
au cours de la saison 1933-1934, et de payer
les sommes nécessaires pour com-
pléter le salaire de \$25.00 par mois,
à ceux qui ont travaillé pendant
1.50 par jour, à ceux qui ont par-
ticipé au flottage du bois. Cette
compagnie a opéré l'hiver dernier, à
la Baie Trinité, sur la Côte Nord,
et ses bureaux sont situés à Trois-
Rivières.

Un étudiant qui était mal pris. —
De quelque façon qu'il envisageât les
choses, Harry Lance était mal pris.
Il allait être en retard à l'école et
ne pouvait rien y faire. Son navire
était arrêté par les gendarmes, quel-
ques jours dans l'océan arctique. Il fit
arrêter le télégramme. Il adressa un
message à son maître, M. Millard
Gadfield, recteur de l'université
Temple: "Sera-t-il possible en retard
à l'immatriculation, traitement spé-
cial, si possible?" Un télégramme
du recteur lui fit savoir que le
message et le fit parvenir à qui de
droit. Et qui-de-droit trouva que le
jeune étudiant avait une bonne ex-
cuse pour se mettre en retard.

L'HON. GODBOUT ET L'AGRICULTURE

Les discours du ministre provin-
cial de l'Agriculture sont dépourvus
de rhétorique et riches de bon sens.
M. Godbout ne parle jamais pour ne
rien dire. C'est sans doute pour-
quoi le peuple, celui surtout de la
campagne, à qui il s'adresse le plus
souvent en particulier, et qui, si
soyons-en sûrs, réfléchit beaucoup
plus sérieusement qu'on ne pense,
lui fait toujours un accueil si cha-
leureux dans les réunions publi-
ques.

M. Godbout n'a parlé qu'une heu-
re à Donnacona. Mais les comptes
rendus de presse indiquent que son
discours a été une revue complète
et technique, sur un plan élevé, de
la politique agricole du gouverne-
ment de M. Taschereau. Cela a été
comme une synthèse de toute l'ac-
tivité gouvernementale s'exerçant
dans l'intérêt direct ou indirect des
populations rurales, depuis la fer-
tilisation des terres et leur égoutte-
ment, jusqu'à la colonisation des
régions excentriques, en passant par
l'aide à l'élevage, la coopération
pour la découverte de nouveaux dé-
bouchés, le dégrèvement des culti-
vateurs, l'extension de l'impôt, l'ex-
tension du réseau routier, la fixa-
tion de taux très bas pour l'électri-
cité dans les régions peu peuplées,
et qui encore...?

Quoi qu'il en dise, les censeurs
qui, quoi qu'on fasse à Québec, trou-
vent toujours à dire, par esprit de
système, que ce n'est pas par esprit
de parti, la province de Québec fait
incomparablement plus pour ses
agriculteurs qu'aucune autre pro-
vince du Canada. M. Godbout a par-
ticipé à la conférence de l'agriculture
présentant une part de plus de 100
pour 100 du budget québécois, tandis
qu'en Ontario, où l'on occupe pen-
sant à ce sujet le second rang par-
mi les provinces du Canada, la part
de l'agriculture n'est que de 4 pour
100. Si cela ne fait pas faire ceux
qui croient sans cesse: "Encore l'en-
core!" c'est que rien ne saurait faire
taire des gens qui ne vivent que
pour brailleur.

SUPPORTEZ VOS PROPRES COMMERCANTS

L'EDITORIAL suivant, du "Bow-
manville Statesman", mérite d'être
reproduit. Le rédacteur fait voir que
ceux qui persistent à donner leur
argent aux commerçants étrangers,
nuisent positivement à leur grou-
pement. Les commerçants locaux paient
des taxes, des loyers de magasins, ils
emploient de l'aide locale et contri-
buent largement au progrès du grou-
pement; donc ils devraient être en-
couragés de toutes façons.

"Récemment, il y a eu une pro-
testation contre ceux qui diminuent
les salaires et les achats sur une
grande échelle, au détriment du petit
commerçant local".

"La plupart des témoignages qui
ont été entendus à l'enquête Stevens,
ont démontré que le manufacturier
et le producteur ont souffert des
grandes ventes d'aubaines qui ont eu
lieu. Des soi-disant aubaines ont
cousé beaucoup de misère dans les
foyers des travailleurs et dans les
usines. Dans ces colonnes, on a fait
voir à maintes reprises, qu'une fa-
çon de supprimer cet état de choses,
est de donner vos achats et vos
transactions à votre commerçant lo-
cal, qui vous connaît et auquel
vous pouvez vous fier. Si vous sup-
portez votre commerçant local qui
fait partie de l'existence sociale du
groupe et qui est généralement,
un de vos propres amis, vous créez
un esprit de collectivité et d'exis-
tence collective. Cela est approuvé
par un grand nombre de nos citoyens.
Cependant, il y a ceux qui sont
prêts à se ruiner aux comptoirs
d'aubaines des grands magasins à
rayons ou qui prétendent ne pas être
satisfait. Cependant, on peut se pro-
curer ces mêmes marchandises à l'un
des nombreux magasins de votre
groupe, au même prix. Vous trou-
verez que le commerçant local vous
dira exactement la valeur réelle
de la marchandise et ce que cela re-
présente. Il sait et veut que vous
obteniez la valeur entière de votre
piastre. Pourquoi patronner ceux qui
ne forment pas partie de l'existence
du groupe et ne participent pas à
la création de l'esprit de collectivité?
Rappelez-vous que les com-
merçants locaux sont la pour vous
servir et sont disposés à vous pro-
curer des valeurs. Ne laissez pas
le magasin de ceux qui ont payé des
taxes, des loyers de magasin, em-
ployé des personnes de l'endroit et
participent activement à l'existence
collective. Réfléchissez à deux fois
avant d'envoyer votre argent aux
magasins de la cité, qui sont les in-
stigateurs des salaires "de famine".

JACQUES CARTIER

*Marin grande est ton oeuvre et sans tache ta gloire
Aussi l'écho puissant d'un siècle qui finit
Aux descendants des preux rappelle ta mémoire
Et, fils d'un grand passé, le présent te bénit.*

*Pourtant nul marbre ici ne redit ton histoire;
Nul regard cherche en vain ton nom sur le granit
Rien ne reste de toi sur ce haut promontoire
Où par surprise un jour l'aigle anglais fit son nid!*

*Console-toi le temps de sa puissante griffe
Attaquant sans remords le marbre pur, y biffe
Les grands noms qu'y grava le ciseau du sculpteur.*

*Mais dans nos coeurs tu peux des ans braver l'outrage
Jusqu'aux bornes du temps sans souci du naufrage
Laisse vaguer ta nef, ô grand navigateur!*

Adolphe POISSON.

LE MESSAGE DE LA PROVINCE

L'honorable M. Alexandre Taschereau, premier-ministre
de la province de Québec, adresse à notre population
un message d'espérance et un rappel des grands sou-
venirs du passé à l'occasion des fêtes de Gaspé.

UNION DES DEUX RACES DANS UNE PIÉTÉ COMMUNE

Ce n'est pas exagéré de dire que, depuis samedi dernier, le Cana-
dien vit l'une des plus grandes semaines de son histoire nationale.
Le quatrième centenaire de la découverte du Canada par l'illustre Jacques
Cartier a donné lieu à des démonstrations d'une inoubliable splendeur.
La France nous a envoyés ce qu'elle avait de plus représentatif, de plus
illustre parmi ses hommes de valeur et l'Angleterre, les Etats-Unis, des
représentants qui ont marqué, par les paroles émouvantes qu'ils ont pro-
noncées, leur admiration pour le grand découvreur de notre pays. A cette
occasion, le premier-ministre de notre province et, en quelque sorte, avec
Son Eminence le cardinal Villeneuve, le porte-parole de notre race, l'hon-
orable M. Taschereau, a prononcé, en maintes circonstances, des discours
d'une haute tenue littéraire, remplis de sentiments élevés, de bonne enten-
te et de patriotisme. La veille de l'ouverture officielle des fêtes de Gaspé,
il adressait à la population du Canada, un message d'espérance, d'har-
monie et de paix que nous nous faisons un devoir de reproduire ici. Il marque,
en nous rappelant les grandes leçons du passé, notre devoir et l'importance
du rôle que nous devons jouer, sur cette terre d'Amérique, pour conserver
intact et agrandir l'héritage que nous ont laissé Cartier et les
fondateurs, les bâtisseurs du Canada-français.

E. F.

HONNEUR MERITE

Au moment de quitter le sol de
Québec, M. Pierre Étienne Flandin,
ministre des Travaux Publics de
France, et chef de la délégation
française aux fêtes de Cartier, a re-
mis à l'honorable premier-ministre
de notre province la décoration de
Chevalier Grand-Croix de la Légion
d'Honneur.

Déjà commandeur de la Légion
d'Honneur, l'hon. M. Taschereau re-
çoit de la France une insigne pro-
motion qui réjouira non seulement
les amis du nouveau Chevalier
Grand-Croix mais toute la population
de la province de Québec.

Au Canada, il n'y a actuellement
que trois Chevaliers Grand-Croix de
la Légion d'Honneur. Ce sont : S. Ex.
Mgr André Casault, évêque de
Pape au Canada, S. Em. le Cardinal
Villeneuve, Archevêque de Québec, et
l'honorable M. L.-A. Taschereau,
premier ministre de notre province.

L'Éclaireur se joint à ses lec-
teurs pour offrir ses respectueux
hommages et ses félicitations aux
deux nouveaux Chevaliers Grand-
Croix de la Légion d'Honneur, Son
Eminence le Cardinal et le Premier
Ministre.

Le même jour, le distingué greffier
du Congrès Législatif, M. R. A. Hé-
bert, recevait la rosette de la Légion
d'Honneur et notre vieil ami, le doc-
teur Alfred Morisset, greffier du
Conseil Exécutif de la province et
président de la Société du Parler
Français, était créé officier d'Acade-
mie. Nos bien sincères félicita-
tions.

LA DELEGATION FRANÇAISE

Durant les quelques jours que nous avons eu le bonheur de
passer à Québec, cette semaine, il nous a été donné de coudoyer et de
causer quelques instants avec quelques-uns des délégués que la vieille
France a envoyés au Canada pour la représenter aux fêtes du quatre-
centenaire de Cartier. Nous avons vécu là des heures inoublia-
bles et éprouvé des sentiments qui peuvent difficilement s'exprimer.
La renommée nous avait apporté l'écho des grands noms que por-
tent la plupart des hommes illustres qui ont foulé le sol canadien,
depuis samedi dernier, mais de les voir, de causer avec eux, de consta-
ter leur joie, leur enthousiasme à retrouver, à découvrir, presque, une
autre France sur la terre d'Amérique, il nous venait une émotion dont
les traces restent profondément marquées dans le coeur et dans l'âme.

Nous n'avons qu'un regret, c'est que le programme des récep-
tions, des fêtes sociales, était tellement chargé que nos hôtes distin-
gués n'avaient guère le temps de s'arrêter quelque peu à nous étu-
dier, à causer intimement, à vivre un peu notre vie quotidienne. Le
congrès des médecins de langue française coïncidant avec la venue
de la délégation, à Québec, on comprend facilement quel surmenage ils
ont dû s'imposer pour répondre, en partie, à toutes les invitations
qui leur étaient faites.

La France a prouvé quel intérêt elle portait à la célébration de
ces fêtes de Cartier par le soin qu'elle a mis à nous envoyer, pour la
représenter, des hommes de valeur. On y relève des noms brillants
dans les domaines de la politique, de la littérature, du journalisme,
de la médecine, du droit, de la science, des arts, du commerce et
des affaires en général. Est-il besoin de mentionner ceux de MM. Flan-
din, ministre des Travaux Publics; Sébastien Charley, recteur de
l'Université de Paris; le chanoine Boissard, de Saint-Sulpice, Charles
de la Roncière, Henry Bordeaux, H. Capitant, Fortunat Strowsky,
Firmen Roz, le professeur Emile Sergent, le professeur Hartmann,
Olivier Jallu, Franc-Nohain, Fernand Gregh, et nombre d'autres? La
population du Québec était particulièrement heureuse de revoir au
nombre des délégués M. Louis Blériot, qui rendait visite à Qué-
bec, en 1912, trois ans après s'être rendu à jamais célèbre par sa
traversée de la Manche.

D'autres délégués ont suscité aussi un intérêt spécial chez les
Canadiens-français. Nous voulons parler des descendants en ligne
directe ou collatérale de ces militaires qui ont jeté tant de lustre sur
la colonie naissante de la Nouvelle-France. Nommons le duc de
Lévis-Mirépoix, le prince de Robech, le comte Jean de Montcalm,
ainsi que le comte de Ramel, arrière-neveu de Frontenac.

Tous ces gens n'ont évidemment pas découvert le Canada-
français, mais le plus grand nombre d'entre eux ont senti quelle force
nous étions et jusqu'à quel point, malgré les déflections et les tares,
nous avions conservé vivace et fort, le souvenir de la France et com-
bien, surtout, nous avions réalisé le miracle de notre survivance, en
Amérique.

Il fallait entendre le délicieux poète, Fernand Gregh, avec le-
quel nous avons eu quelques instants d'entretien intime, nous dire
avec une émotion véritable dans la voix: "Il y a des moments où
nous avons le coeur dans l'eau!" La sympathie qui l'entourait, le
visage de la France qu'il retrouvait un peu partout, notre parler, notre
fervour à recueillir les paroles qui tombaient de la bouche des
délégués officiels français, tout cela lui causait une indicible joie. Il
touchait du doigt ce que bien d'autres lui avaient dit, là-bas, l'in-
fluence de cette pensée française qui avait triomphé de tous les obsta-
cles et qui, à des mille lieux de distance, se retrouvait dans toute son
idéale beauté.

La matinée littéraire où le maître Bordeaux a tracé un si ma-
gnifique portrait de la France ancienne et de la France nouvelle, aussi
belle, aussi pure, aussi sainte l'une que l'autre, cette matinée inoublia-
ble ou l'Académie Française par sa bouche nous apportait le salut
de la France et son inviolable attachement, a été l'un des événements
les plus pathétiques et les plus enthousiastes de ces fêtes. Hétons-
nous d'ajouter que monsieur le magistrat Rivard, en une pièce litté-
raire fortement pensée, d'une charmante ironie, mais remplie égale-
ment d'une visible émotion à fortement impressionné nos hôtes il-
lustres et leur a prouvé que nous avions, dans le Québec, des hommes
de lettres d'une haute valeur.

Dans quelques jours, tous ces visiteurs de marque nous aurons
quittés. Ils rapporteront dans leur pays, notre vieille mère-patrie,
le souvenir de jours vécus chez des frères qui ne leur ont pas ménagé
l'accueil d'une généreuse et franche hospitalité. Leur visite contri-
buerà à resserrer les liens qui nous unissaient déjà et ils diront à la
France de là-bas notre désir de continuer notre rôle pacifique et
évangéliste sur la terre d'Amérique, et assurer, sur les rives du
St-Laurent, la survivance de l'esprit français, de cette France éter-
nelle, si féconde, si grande, si réalisatrice d'idéal et de beauté.

E. F.

LE MONDE ET NOUS

Nous empruntons à l'"Illustra-
tion", de Montréal, journal qui di-
rige notre confrère, M. Louis Fran-
cœur, autrefois directeur du "Jour-
nal" de Québec, l'article suivant, qui
ne manque pas de saveur. Nous
ajoutons un seul paragraphe de
commentaire après cette citation:
"Les événements qui se déroulent
en Europe depuis quelques semaines
sont, pour l'Amérique, une véritable
parade 1934 à la situation inter-
nationale de 1914. N'est-ce pas pire
aujourd'hui?"

"La course aux armements se
poursuit avec autant d'intensité; les
peuples forment de nouvelles alliances
offensives et défensives; le chau-
vinisme prend des proportions alarmantes;
les conférences internationales
sont des faillites; le nationalisme
économique s'entête et s'irri-
te; les peuples sont divisés en
factions meurtrières; la Société des
Nations, créée pour faire régner la
justice, est une farce; les dangers
de conflits empêchent l'Europe de
dormir; les pays se débattent dans
une crise industrielle et politique
sans précédent dans l'histoire du
monde. En somme, l'univers est sur
le classique volcan.

"Remercions le Ciel de vivre dans
le pays le moins touché. Ici, nous ne
connaissons, de toutes ces calamités,
que le contre-coup de la dépression
mondiale et nous sommes le pre-
mier pays à en sortir, grâce à une
politique fédérale intelligente et ré-
flicie."

Après avoir remercié le ciel, notre
confrère pourrait ajouter que, dans
la province de Québec, si nous
pouvons traverser cette crise avec
succès, maintenir notre crédit, assu-
rer le soutien de nos miséreux, con-
tinuer notre effort vers le relèvement
économique et commercial, nous
le devons à l'excellente admini-
stration qui dirige nos affaires, à
M. Godbout et à l'adresse de M.
Edouard Fortin, député au provin-
cial, pour l'octroi généreux qui vient
de transmettre à la municipalité en
paiement de tous les arrérages de
voirure étant les excédents des tra-
vaux faits depuis 1931. La résolution
remercie également M. Fortin pour
le dévouement qu'il déploie dans l'ad-
ministration des affaires du comté.

M. Fortin a fait adresser égale-
ment, dans différentes municipalités
du comté, des sommes considérables
pour acquitter les excédents de tra-
vaux de voirie et de nouvelles som-
mes seront envoyées d'ici quelques
jours aux municipalités qui n'ont
pas encore reçu ces remises.

La Commission Scolaire de Saint-
Victor Village a également reçu un
montant de \$2,000, pour acquiescer
à l'octroi obtenu pour la re-
construction de son couvent.

Le Rev. Père Bernier a passé une
dimanche chez sa sœur, Mme Jos. P.
Cloutier, et est retourné à Québec,
cette semaine.

REMERCIEMENTS

A une assemblée des membres du
Conseil de St-François Ouest, tenue
sous la présidence de M. le maire
Paul Rodrigue, en date du treizième
jour d'août courant, messieurs les
conseillers ont adopté une résolution
de remerciement à l'adresse de M.
Edouard Fortin, député au provin-
cial, pour l'octroi généreux qui vient
de transmettre à la municipalité en
paiement de tous les arrérages de
voirure étant les excédents des tra-
vaux faits depuis 1931. La résolution
remercie également M. Fortin pour
le dévouement qu'il déploie dans l'ad-
ministration des affaires du comté.

M. Fortin a fait adresser égale-
ment, dans différentes municipalités
du comté, des sommes considérables
pour acquiescer les excédents de tra-
vaux de voirie et de nouvelles som-
mes seront envoyées d'ici quelques
jours aux municipalités qui n'ont
pas encore reçu ces remises.

La Commission Scolaire de Saint-
Victor Village a également reçu un
montant de \$2,000, pour acquiescer
à l'octroi obtenu pour la re-
construction de son couvent.

Le Rev. Père Bernier a passé une
dimanche chez sa sœur, Mme Jos. P.
Cloutier, et est retourné à Québec,
cette semaine.

LE CONGRES DE COLONISATION

L'annonce officielle de la tenue
d'un grand congrès de Colonisation,
en octobre prochain, a causé un vif
plaisir à tous ceux qui s'intéressent
à l'établissement et au bien-être de
nos colons, dans cette province.
L'honorable M. Vautrin, le nouveau
ministre de la Colonisation, à Qué-
bec, qui déploie une grande activité
depuis sa nomination comme minis-
tre, présidera lui-même les séances
de ce congrès auquel assisteront
tous Son Eminence le cardinal Vil-
leneuve, Son Excellence le Lieuten-
ant-Gouverneur, les Archevêques et
Evêques seront invités, de même que
les sociétés et les individus qui s'in-
téressent à la colonisation et à
l'avenir de la terre. Voici d'ailleurs
le communiqué officiel que nous re-
met l'hon. Vautrin:

Ce congrès est convoqué pour me-
re permettre de rencontrer tous ceux
qui s'intéressent à la colonisation et
tous ceux qui en connaissent les pro-
blèmes, de façon à ce que je puisse
recevoir les suggestions de ceux qui
sont le plus aptes à m'orienter et à
me conseiller.

Il ne peut être question d'inviter
tout le monde. Cela nous mènerait
trop loin et j'aurais peu con-
fiance dans les résultats d'une as-
semblée où les délibérants seraient
trop nombreux.

Je me propose, cependant, d'inviter
tous nos honnêtes Lieutenants-Gou-
verneurs, tous mes collègues du Ca-
nada. J'inviterai également Son
Eminence le Cardinal et tous Nos
Evêques, Archevêques et Evêques
de la province. Il en va de même des
députés intéressés à la colonisation.

Je crois qu'il serait sage que cha-
que société de colonisation soit re-
présentée ainsi que toutes les autres
sociétés qui, de près ou de loin, ont
aidé nos colons dans le passé, soit
par exemple, la société Saint-Jean-
Baptiste de Montréal et de Québec,
l'Arme aux Colons et aux Pêcheurs,
l'Oeuvre de Secours aux Colons.

Toutes les municipalités qui ont
participé à la politique du plan
Gordon ont intérêt à assister à
nos délibérations. Je ne manque-
rai pas de les inviter.

J'inviterai également les Universi-
tés à se faire représenter. Je de-
manderai aussi à l'A. C. J. C. et à
l'U. C. C. de nous envoyer des re-
présentants.

Les curés qui sont à la tâche
dans nos centres de colonisation, au-
raient sans doute des suggestions
intéressantes à nous faire. J'en in-
viterai quelques-uns à venir prêter
leur concours.

Suite à la page 5

CES FEMINISTES

Anna Sten, blonde étoile russe
qui scintille depuis quelques semaines
au firmament d'Hollywood, s'ob-
jecte à la distinction des sexes parmi
eux et celles qui travaillent pour
gagner leur vie. "Les hommes et
les femmes, dit-elle, devraient tra-
vailler côte à côte en camarades
et oublier qu'il existe
entre eux une différence sexuelle".
Pour nous, nous continuerons, mal-
gré la petite philosophie matérialiste
des ultra-modernes, à faire une dis-
tinction — même en dehors des domai-
nes anatomiques et physiologiques —
entre l'homme et la femme, déplo-
rant la soif d'émancipation de cette
dernière et répétant avec mélancolie
la parole d'un de nos premiers mi-
nistres canadiens: "Il est malheu-
reux que la femme, qui est notre
supérieure, s'obstine à vouloir de-
venir notre égale..."

NOUVEAU MEDECIN

Nous sommes heureux de saluer le
retour au pays, après trois années
d'études passées à Paris, de notre
jeune concitoyen, le docteur Louis
Groleau, d'East-Broughton. Le doc-
teur Groleau, qui avait obtenu, en
1931, de l'honorable Secrétaire de la
Province, une bourse d'étude, nous
est revenu en fin de juillet dernier,
après de brillantes études aux divers
hôpitaux de Paris, et vient d'ouvrir
ses bureaux à Sherbrooke, en
même temps qu'il est attaché au ser-
vice de l'Hôtel-Dieu de cette ville.

Le docteur Groleau sera également
à l'hôpital Saint-Joseph de Thetford
Mines, le samedi de chaque semaine,
pour recevoir les clients, et le 15 sep-
tembre, il ouvrira un bureau de con-
sultation dans l'après-midi, au nu-
méro 609, rue Notre-Dame. — Tél.:
183. — Il s'occupera de la chirurgie
et spécialement de l'orthopédie (traite-
ment des os et des muscles).

Nous souhaitons un plein succès
à notre jeune concitoyen qui entre
dans la carrière médicale après de
solides études et un stage prolongé
à l'Hôtel-Dieu de Québec, comme in-
terne, et dans les meilleurs hôpitaux
de Paris.

La postérité ne s'intéresse qu'aux
esprits nets et aux violences intelli-
gentes. — M. VALLET

LA RENTREE DES CLASSES

C'est la semaine prochaine que notre jeunesse écolière, petits et
grands, prendront le chemin de l'école, du collège, de nos couvents.
Les vacances sont terminées. Les foyers vont se faire un peu dés-
erts. Les voix enfantines, les accents joyeux, vont quelque peu
s'éteindre pour faire place à une solitude qui rend la maison pauvre
sans la joie, un peu plus sévère. C'est l'époque de la rentrée.
Elle marque les premiers sacrifices que tous ces petits cœurs doivent
s'imposer pour acquiescer la science, éclairer leur intelligence et s'ar-
mer pour les luttes de l'avenir.

Nous croyons inutile d'ajouter que le devoir des parents, c'est,
dès les premiers jours de l'année scolaire, d'envoyer les enfants à la
classe. Le succès des élèves dépend d'une assiduité fidèle, dès le dé-
but. Il en est de même pour les enfants qui fréquentent les collèges
et les couvents. Pas d'exception sur ce point. Il serait également
superflu de dire ici que les parents doivent respecter et seconder
l'autorité des maîtres et des maîtresses. C'est encore là une condi-
tion essentielle d'un bon enseignement, le respect de l'autorité. Le
professeur comme la maîtresse remplace le père de famille. C'est, en
quelque sorte, une délégation du pouvoir paternel qui leur est con-
fiée. L'enfant doit sentir qu'il lui faut obéir aux instructions don-
nées, recevoir les remontrances et les petites punitions qui lui sont
imposées comme si elles venaient du père de famille. C'est à ce prix
qu'on forme les caractères et que l'on prépare les hommes de de-
main.

Malgré les heures difficiles que nous traversons, ne ménageons
pas l'instruction à nos enfants. Les sacrifices que nous nous impos-
ons n'en seront que plus méritoires et plus grands. Notre race,
plus que jamais, a besoin d'une élite, dans toutes les classes de la
société. Elite rurale, élite des villes, population de demain plus
instruite que celle d'aujourd'hui, c'est à cette condition que nous
verrons se réaliser les espoirs de ceux qui souhaitent voir se perpé-
tuer, sur cette terre d'Amérique, l'esprit français, la paix sociale, et
notre foi catholique, gardienne de nos traditions et de nos droits.

E. F.

FEU MME THIBAUT

Un message reçu de Montréal nous
apprend la mort de madame Sévère
Thibault, arrivée à la résidence de
son gendre, M. J. Lucien Fortin,
M. Sévère Thibault, la précédente dans
la tombe depuis quelques années.

Son service et ses funérailles ont
lieu, ce matin, à l'église St-Viateur
d'Outremont et les restes mortu-
els seront inhumés au cimetière de
la Côte des Neiges, dans le terrain de
la famille.

FELICITATIONS

Nous sincères félicitations au Rev.
Père Raymond Bernier qui, après
avoir étudié deux ans à Rome, a été
reçu docteur en théologie et a passé
ses examens avec grande distinction.
Il est nommé professeur à Everell,
chez les Pères Blancs.

Notre page féminine

CHRONIQUE

VIENS, LE SOIR DESCEND!

C'était un soir doux de fin d'été. Nous marchions lentement dans la forêt, respirant l'air embaumé et laissant la brise caresser nos fronts encore chauds des ardeurs du jour. La lune coquettement se jouait à travers le feuillage vert et donnait aux ombres des figures si burlesques que nous nous arrêtons pour en mieux rire.

Tout à coup dans le grand silence de ce soir parfumé une voix douce et pure s'éleva. Ce devait être une jeune fille appelant son amoureux au rendez-vous promis et les mots de la vieille sérénade montaient tendrement dans la nuit tiède.

Viens le soir descend et l'heure est charmante.

Puis la voix se tut, et j'ai cru sentir dans la brise qui passait la caresse esquise d'un baiser.

Tante ARLETTE.

BIEN PENSE!

Les poètes ne sont pas toujours les rêveurs que l'on croit. Ils descendent parfois des hauteurs, quittent l'idéal pour la réalité, s'intéressent à la vie simple et semblent même en bien connaître la valeur pour la vivre.

C'est, en effet, Verlaine, qui nous dit : "La vie humble, avec travaux ennuyeux et faciles, est une œuvre de choix qui vaut beaucoup d'amour".

Qu'il faut bien savoir chacune de ces paroles ! La vie humble, fidèle, lectrice, n'est-elle pas celle du plus grand nombre d'entre nous ?

Cependant, la jeunesse d'aujourd'hui ne la dédaigne-t-elle pas trop ? Nous pouvons le constater en voyant l'exode des campagnes vers la ville et l'abandon de certains métiers manuels pour lesquels on ne trouve plus d'apprentis à former.

Elle ramène, en effet et chaque jour des travaux ennuyeux et faciles, la vie humble. Pour les uns : soins du ménage, préparation des repas, entretien du linge et des vêtements. Pour les autres : le bon sens, ses calculs ou ses écritures sans fin. Pour celles-ci, c'est le magasin où, d'un bout de l'année à l'autre, elles vendent les mêmes articles. Celles-là, assises devant leur table d'atelier, taillent, préparent et courent du matin au soir robes ou chapeaux. Ce qu'elles font toutes n'est pas très compliqué : quelques mots de pratique, et la mise au courant est accomplie. Vient ensuite la répétition monotone pendant une grande partie de l'existence. De cette régularité quotidienne, naîtraient vite l'ennui et le dégoût si n'intervenait le plus puissant des facteurs : l'amour.

L'amour de son métier, l'amour de son état, voilà qui aide singulièrement dans l'accomplissement de la tâche journalière, surtout quand vient s'y ajouter l'amour de ceux pour qui on l'accomplit.

La femme mariée, en faisant son ménage, cherche à rendre son intérieur — fût-il le plus modeste et le plus simple des intérieurs — agréable à son mari, afin que celui-ci aime et trouve plaisir à y rester. La jeune fille, qui aide ses parents par son travail, oublie ce qu'il a de fastidieux parce qu'elle envisage le bien-être qu'ainsi elle leur procurera.

Un travail fait de cette manière est bien "une œuvre de choix", mérite et féconde. Qu'importe qu'il soit humble ? Les travailleurs manuels, par exemple, ne sont-ils pas le plus grand nombre dans toutes les sociétés ? Ils ont autant de mérite que les autres, pourtant nécessaires, et les bras font partie du corps comme la tête. Peut-être cependant l'artiste, le poète, le savant,

ignorent-ils, non l'absorption mais la monotonie de la tâche journalière ? Planant souvent au-dessus, ils sont captivés par le sujet que leur passion, leur curiosité ou leurs vœux doivent reproduire, ou par la découverte qu'ils poursuivent. Seule la façon dont les uns et les autres accomplissent leur tâche les différencie, car elle ne tire pas sa valeur de sa beauté ou même de son importance. La plus simple, la plus obscure accomplie avec amour l'emporte sur la plus relevée, la plus lustrée, peut-être, mais faite par routine et avec négligence.

Il en est un peu du travail comme de l'homme : celle-ci tirant aussi son prix, non de la somme donnée ou du service rendu mais des sentiments avec lesquels on s'en est acquitté.

Si nous pensions aux paroles de Verlaine, au lieu de nous laisser aller au découragement ou parfois à l'envie en considérant notre vie, trop simple à notre gré et trop monotone, nous comprendrions que l'amour transforme tout.

LA SILHOUETTE DE LA FEMME

SON EVOLUTION

Vous lirez avec intérêt ces remarques d'un médecin sur l'évolution de la silhouette féminine depuis cinquante ans et vous saurez profiter de la significative leçon d'hygiène qu'elle comporte :

"Essayons de définir les raisons pour lesquelles une modification aussi profonde s'est faite dans les mœurs et dans l'esthétique. Prenons pour guide dans cette promenade historique-hygiénique, le savant docteur Roger Glénard qui, dans un travail récent, nous montre comment le corset s'est perpétué au cours des siècles pour en arriver à devenir une nuisance dont on a peine à se faire une idée aujourd'hui. Cette aberration véritable atteint, pour ainsi dire, son apogée juste au moment où les médecins commencent à s'occuper d'une façon très méthodique de ce que j'appellerai la mécanique de la digestion gastrique."

On avait été ainsi amené à prescrire une sangle abdominale destinée à lutter contre les troubles digestifs

dont l'estomac posé par la faute du corset était la cause. Mais entre le corset oppressant et la sangle libératrice, la lutte fut âpre.

La victoire resta finalement à l'hygiène. Beaucoup de femmes qui tenaient à leur santé avant tout, préférèrent les sangles sustentatrices et hygiéniques prescrites par leur médecin à leur corset avant tout, préférent le corset à leur santé. C'est la victoire physiologique qui fut progressivement évincée. A cette victoire les réclames faites dans les journaux pour certaines marques de corsets, ne sont d'ailleurs pas étrangères. Il est juste de le reconnaître.

Les raisons profondes de cette victoire sont faciles à comprendre, et il ne sera certes pas inutile d'entrer dans quelques détails à ce sujet. Dans la cavité abdominale, figurent des organes très mobiles les uns par rapport aux autres. L'estomac, l'intestin doivent, en effet, alterner avec des efforts de leur résistance. Les côtes, par exemple, sont très fortement soutenus par tous les vaisseaux très résistants auxquels il envoie du sang. De même, les os des bras sont d'une solidité très supérieure aux efforts qui leur sont demandés d'ordinaire. Par contre, les membres inférieurs et l'épine dorsale sont parfois surmenés et déformés par le port de lourdes charges.

On comprend ainsi qu'au moment où se dessine le corset, les efforts de soutien de l'estomac, de l'intestin, des reins, du foie, se soient trouvés soumis à des efforts hors de toute proportion avec leur résistance. Ils cédaient vraisemblablement beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui, mais ils ne cédaient pas.

Parmi les symptômes qui surviennent quand les organes sont ainsi surmenés et qui sont accentués par les mauvais corsets, figurent les douleurs de la digestion, des tiraillements d'estomac, la pesanteur au niveau des organes du petit bassin, l'insuffisance hépatique par gêne de la respiration, l'amaigrissement, un état de neurasthénie. On constate par l'épreuve de la sangle qui consiste à appuyer les mains sur le bas-ventre à la manière d'une sangle, que les sensations pénibles éprouvées par la maladie, disparaissent ou s'atténuent d'une façon immédiate.

D'autres troubles doivent être rattachés à cette même cause. Telle la chlorose des jeunes filles, cette forme d'anémie qui disparaît à la fois avec la sangle et la menstruation. C'est la même cause, en effet, qui agit sur les deux.

Entretenez vos toilettes cirées à l'aide de ce procédé qui leur conserve l'appât du neuf.

Pour rafraîchir les fleurs fanées

Les fleurs ont souvent l'aspect fané alors que, bien soignées, elles peuvent encore vivre quelques jours. Pour rafraîchir un bouquet fané, mettez-le dans de l'eau bouillante de façon à ce que les tiges y trempent au tiers de leur longueur. Quand l'eau sera refroidie, les fleurs se redresseront et recouvreront leur fraîcheur.

Avant de remettre le bouquet dans l'eau froide, il faut couper la partie de la tige qui a été dans l'eau bouillante.

Remise à neuf de l'acajou

Mélangez peu à peu six parties d'huile de lin brute avec trois parties de vinaigre blanc de vin. Brossez à chaque instant pour que les deux substances ne se séparent pas l'une de l'autre. Ajoutez ensuite trois parties d'huile de lin, puis enfin, une demi-partie de beurre d'antimoine; mélangez soigneusement.

Avant de vous servir de cette préparation, secouez fortement le flacon qui la contient. Appliquez énergiquement, en chiffon doux, tige par tige, l'opération en passant un chiffon très doux.

LES PRODUITS DE BEAUTÉ

Le très grand nombre des marques qui existent et se créent, les supérieurs suggèrent à quelques femmes se soumettent de la part des fabricants, tendent à créer un certain état d'incertitude et d'affolement (le mot n'est pas trop fort) que nous voudrions dissiper.

Mélanges et essais

Un premier et essentiel principe à observer : de ne pas faire d'essais ni de mélanges de produits. Votre épiderme est comme votre estomac : il ne faut pas le "gaver" d'un nourrissement disparate, lourd, contradictoire.

Sur la foi d'un conseil ou d'une annonce, vous essayez un produit : faites cette tentative loyalement; n'usez que du produit pendant un certain temps et faites-le selon les instructions qui accompagnent la préparation.

Si au bout d'une semaine, par exemple, le produit en question ne vous réussit pas ou vous déplaît pour quelque raison sérieuse, n'en continuez pas l'usage. Laissez votre peau se reposer et renseignez-vous sur une autre marque dont vous aurez lieu d'espérer un résultat meilleur.

Le pire traitement dont puisse souffrir un épiderme, c'est celui qui consiste à faire le "cobaye d'expériences" comme on dit dans les laboratoires de science — et à dire à recevoir successivement tous les produits les uns après les autres (ou dans le même instant). Les produits chimiques ou naturels qui les composent, risquent de se contraindre entre eux de se "combinaison" ou de se "précipiter" en formant d'autres produits, inattendus ou peut-être toxiques.

Parmi les préparations de luxe, d'une qualité supérieure, d'une réputation et d'une fabrication irréprochables, il en est qui tirent leur composition de matières naturelles, telles que les fruits, les sucres de plantes ou de fleurs, la graisse animale ou végétale raffinée... Donnez votre confiance à ces produits-là de

farce, saupoudrez de fromage râpé et de chapelure et mettez à cuire au four dix minutes. Servez chaud avec une noisette de beurre sur chaque coquille.

Rognons au vin de Madère

Une livre de rognons, beurre, sel, poivre, quatre tranches de pain frites dans du beurre, jus de viande, bouillon, persil et champignons, vin de madère.

Epluchez vos rognons, fendez-les en deux moitiés, faites sauter avec du beurre, sel, poivre, persil et champignons, vin de madère.

Chou farci

Un chou, 1 lb de porc haché, 1 tasse de mie de pain trempée dans du lait, deux œufs, oignons et persil haché, poivre, sel.

Faites blanchir la tête de chou, de laquelle vous avez enlevé les feuilles extérieures, à l'eau bouillante. Enlevez le cœur, remplacez-le par la farce, mettez de la farce entre les feuilles; recouvrez le chou d'un feuillage de chou; ficellez et mettez avec deux cuillerées de saindoux dans une casserole, couvrez et laissez mijoter lentement trois à quatre heures.

QUELQUES CONSEILS

Nettoyage des fourrures

Au moment de ressortir ses fourrures, on s'aperçoit bien souvent qu'elles ont grand besoin d'un nettoyage. Les fourrures, surtout les longues, aussi vous procéderez vous-même à cette opération selon les indications suivantes :

Les fourrures sèches seront nettoyées avec de la saine fine de bois d'ajou ou de cèdre; frottez la fourrure, mise à plat sur la table, polaire, avec une poignée de sucre; battez-la ensuite à l'envers avec un bâton ou une tapette pour qu'il ne reste plus du tout de sucre.

Mélange de soies cirées

Mélangez ensemble de la fécula, de l'huile de lin, de l'alcool et du vinaigre; la préparation obtenue doit être semi-liquide.

Étendez ce mélange à l'aide d'un chiffon de lin sur la toile cirée à nettoyer; frottez, puis passez un linge légèrement mouillé d'eau tiède. Essayez ensuite avec un linge sec.

Entretenez vos toilettes cirées à l'aide de ce procédé qui leur conserve l'appât du neuf.

Pour rafraîchir les fleurs fanées

Les fleurs ont souvent l'aspect fané alors que, bien soignées, elles peuvent encore vivre quelques jours. Pour rafraîchir un bouquet fané, mettez-le dans de l'eau bouillante de façon à ce que les tiges y trempent au tiers de leur longueur. Quand l'eau sera refroidie, les fleurs se redresseront et recouvreront leur fraîcheur.

Avant de remettre le bouquet dans l'eau froide, il faut couper la partie de la tige qui a été dans l'eau bouillante.

Remise à neuf de l'acajou

Mélangez peu à peu six parties d'huile de lin brute avec trois parties de vinaigre blanc de vin. Brossez à chaque instant pour que les deux substances ne se séparent pas l'une de l'autre. Ajoutez ensuite trois parties d'huile de lin, puis enfin, une demi-partie de beurre d'antimoine; mélangez soigneusement.

Avant de vous servir de cette préparation, secouez fortement le flacon qui la contient. Appliquez énergiquement, en chiffon doux, tige par tige, l'opération en passant un chiffon très doux.

LES PRODUITS DE BEAUTÉ

Le très grand nombre des marques qui existent et se créent, les supérieurs suggèrent à quelques femmes se soumettent de la part des fabricants, tendent à créer un certain état d'incertitude et d'affolement (le mot n'est pas trop fort) que nous voudrions dissiper.

Mélanges et essais

Un premier et essentiel principe à observer : de ne pas faire d'essais ni de mélanges de produits. Votre épiderme est comme votre estomac : il ne faut pas le "gaver" d'un nourrissement disparate, lourd, contradictoire.

Sur la foi d'un conseil ou d'une annonce, vous essayez un produit : faites cette tentative loyalement; n'usez que du produit pendant un certain temps et faites-le selon les instructions qui accompagnent la préparation.

Si au bout d'une semaine, par exemple, le produit en question ne vous réussit pas ou vous déplaît pour quelque raison sérieuse, n'en continuez pas l'usage. Laissez votre peau se reposer et renseignez-vous sur une autre marque dont vous aurez lieu d'espérer un résultat meilleur.

Le pire traitement dont puisse souffrir un épiderme, c'est celui qui consiste à faire le "cobaye d'expériences" comme on dit dans les laboratoires de science — et à dire à recevoir successivement tous les produits les uns après les autres (ou dans le même instant). Les produits chimiques ou naturels qui les composent, risquent de se contraindre entre eux de se "combinaison" ou de se "précipiter" en formant d'autres produits, inattendus ou peut-être toxiques.

Saveur distinctive

THE SALADA

MÉLANGE ORANGE PEKOE

pour une occasion spéciale

une origine chimique ou synthétique. Notre propre expérience, appuyée de nombreuses expériences et constatations, nous a amené à cette conclusion : rien ne vaut le jus frais d'un fruit, le suc intact d'une plante pour adoucir, velouter ou raffermir l'épiderme féminin.

D'instinct, vous approchez de votre joue la main délicieuse de votre cheveu de vos lèvres, la rougeur parfumée de la fraise Vous avez raison. Ces deux fruits contiennent un principe tonique, utilisé dans les produits de luxe auxquels nous pensons et que nous employons.

Le miel, le citron, le concombre, la laitue, la lanoline (graisse purifiée de moutons), la moelle de boeuf, voilà de quoi vous soigner et embellir ! Mais il faut que ces matières vivantes soient traitées avec art et conscience. C'est tout le secret de la transmission des maladies contagieuses.

Le second principe, non moins important, consiste à ne choisir que des produits réputés longtemps expérimentés et de premier choix.

Une marque trop nouvelle et trop marchée ne saurait être parfaite. Il est commercialement impossible de livrer au public un produit de grande valeur pour un prix dérisoire ! Cela semble évident; et pourtant combien de femmes intelligentes cèdent à l'attrait du bon marché et compromettent leur beauté et leur santé pour quelques sous.

Les spécialistes avertis déplorent chaque jour cet état d'esprit très féminin qui, dans un but d'économie, aboutit aux plus coûteuses réparations... par la suite !

Dites-vous bien, mesdames, que rien ne sera pour vous trop raffiné et trop précieux dans ce domaine — dangereux — des soins de beauté. Autant une crème excellente peut être bienfaisante, autant une crème douteuse peut amener de déboires : un très grand nombre de maladies de la peau, notamment l'herpès, l'acné, les pores dilatés, l'épaississement de l'épiderme — pour ne citer que les moindres maux — sont imputables à l'emploi de mauvais produits. Ils irritent la peau, obstruent les pores, empêchent la respiration normale de l'épiderme et même quelquefois (c'est le cas des poudres mal tamisées) criblent peu à peu les parties tendres de la peau de petits cristaux microscopiques (mais néfastes à la finesse du teint).

Dans les laboratoires vusmen sérieux, toutes les poudres, toutes les lotions, toutes les crèmes sont examinées scientifiquement avant d'être livrées à la vente. Et même avant leur fabrication, les matières premières qui les composent subissent les mêmes scrupuleux examens afin qu'aucune trace de produit nuisible ne s'y trouve incorporée à aucun moment.

Ceci nous amène à un troisième principe qui peut — pour beaucoup — diriger notre choix.

— A quelle heure commencez-vous le matin ?

— A neuf heures.

— Alors, je crois que les bureaux chez vous s'ouvrent à huit heures.

— C'est vrai, mais le travail ne commence qu'à neuf.

Bébé a une affection de la vue. Sa mère le soigne avec amour, et comme elle remarque qu'un des yeux du pauvre petit est fermé et laisse tomber des larmes :

— Pourquoi ton œil pleure-t-il ?

— C'est parce qu'il ne te voit pas, répond Bébé.

Mlle Nini devient grande fille, elle va faire sa première communion. En apprenant son catéchisme, elle se plaint du "Pater Noster" la frappant.

— Ma sœur, dit-elle à son institutrice, pourquoi prions-nous le Bon Dieu pour notre pain quotidien ? Pourquoi, par exemple, ne pas lui demander tout de suite pour une semaine ?

— Niaisie, répond une petite camarade, parce que nous n'aimons pas le pain rassé !

PARALYSIE INFANTILE

Le terme "paralyse infantile" perpétue l'erreur que l'on commet en s'en servant pour désigner une maladie qui ne se limite pas à la paralysie et au cours de laquelle la paralysie ne se produit pas toujours. Le nom véritable de cette maladie est "poliomyélite", ce qui signifie une inflammation de certaines parties de l'épine dorsale.

Comme dans toutes les maladies contagieuses, il est important de surveiller des isolés de poliomyélite en tout temps de l'année. Dans notre pays, les épidémies de poliomyélite se font sentir plutôt vers la fin de l'été ou au début de l'automne. Dans l'hémisphère du sud elles apparaissent aussi à la fin de l'été ou au début de l'automne.

La poliomyélite est causée par un virus ou microbe virulent qui est si minime qu'il ne peut être aperçu même à l'aide des plus puissants microscopes et il passe à travers les filtres qui servent ordinairement à stériliser les germes qui causent les maladies. Il est toutefois possible aux

médecins de nos laboratoires de cultiver ce virus et d'en étudier la constitution.

D'après ce que nous en savons, cette maladie est limitée aux êtres humains et de là nous pouvons conclure qu'elle se transmet de personne à personne. Le virus est trouvé dans les sécrétions du nez et de la gorge.

Mais ce virus ne se rencontre pas seulement dans les sécrétions du nez et de la gorge de personnes atteintes de la maladie, mais aussi de certaines autres, apparemment en bonne santé, n'offrant aucun symptôme de maladie; on les appelle porteurs sains de germes. Ces porteurs de germes peuvent aussi héberger les microbes de la diphtérie, de la fièvre typhoïde, et d'autres maladies contagieuses. Il n'y a aucun doute que ces personnes sont souvent la cause de la transmission des maladies contagieuses.

Chaque institution a ses anciens. L'esprit de famille peut y être plus ou moins développé; l'œuvre peut être plus ou moins appréciée de ceux qui en bénéficient; mais il paraît normal que, de temps à autre, parmi la masse des ingrats ou des indifférents, surgisse quelque âme reconnaissante.

On fait alors le pèlerinage à l'Alma Mater; on évoque les souvenirs, on met à jour les biographies, on s'épanche, on se console, et, le point fait, l'idéal ressaie, la solidarité restaurée, on remet le cap sur le devoir providentiel. C'est ainsi qu'Antec, le géant de la fable, soutint la lutte contre Hercule tant qu'il put reprendre contact avec la Terre, sa mère, alma mater.

Avez-vous pensé, amis lecteurs, que la Crèche, pour nombre de grandes personnes, se trouve elle aussi, de nos jours l'Alma Mater et qu'elle se tienne elle aussi pour moi ! Rendez-lui bien grâces avec moi, n'est-ce pas ?

Et la visite se poursuit pleine d'émotion contenue, pleine de sympathie.

Parfois ce sont des parents adoptifs avec un fils ou une fille; l'enfant désire connaître les bonnes mœurs qui le recueillirent lors du grand abandon.

Parfois ce sont des jeunes mariés, en voyage de noces; ils viennent montrer aux religieuses que, bien élevé, un enfant de la Crèche devient toujours quelqu'un d'honorable et n'a de mépris que des pharisiens de la vingtième siècle.

Parfois c'est un jeune homme, une jeune fille, c'est quelque personne d'âge plus mûr qui, timides mais confiants, le cœur tout grand ouvert à une affection qui fait défaut, viennent demander s'il n'y aurait pas moyen de retracer la mère oubliée, de communiquer avec elle, de lui dire qu'elle a un fils, qu'elle aime, malgré le temps, la distance, peut-être, malgré surtout la pathétique circonstance du délaissement, malgré l'héritage de déshonneur. Presque toujours revient la même question :

— Et ma mère ? Et sa mère ? Vous n'en avez jamais réentendu parler ? Elle n'est jamais informée ? Bien sûr que ça la gênerait maintenant...

Chose curieuse, jamais au fond de ces braves cœurs ne monte d'inspiration pour le père disparu. On dirait que d'instinct, le fils ou la fille a pitié de sa mère et prête à l'auteur de ses jours un rôle beaucoup plus odieux.

La procession est discrète, faut-il le dire, de tous ces anciens pupilles et bien peu de personnes peuvent le mystère de ces visites; mais si les murs, si les statues des paroisses ne nettoient à raconter toutes les belles histoires des pauvres délaissés dans l'honneur et dans l'évolution normale de la vie de famille chrétienne, il y en aurait bien pour mille et un jours d'audience et d'admiration.

Un jour, il n'y a pas de cela des siècles arrive au parir un jeune missionnaire. C'est un enfant né de parents inconnus.

Il vient de loin... refaire connaissance, revoir des lieux dont il n'a pas le geste gardé aucun souvenir. Tout jeune en effet, il fut adopté par de braves gens qui voulaient consacrer son l'éducation du petit malheureux sous leurs soins, toutes leurs ressources, tout leur cœur.

A force de dévouement, à force de charité, à force de prières aussi, ils ont fait un prêtre, un missionnaire, un autre Christ.

Tous deux avaient chanté leur nunc dimittis : — Le bon Dieu peut bien venir nous chercher maintenant qu'il nous a exaucés. Après ce bonheur-là, il nous faut celui du ciel.

Et tous deux étaient allés recevoir leur récompense. De là-haut, ils veillent sur leur fils convertisseur de païens.

Quant à lui, l'obéissance la ramène au pays, mais peu de gens l'y intéressent maintenant; il a la nos-

BUVEZ LA BIÈRE

LOW

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

CHATTERIES

Une lectrice érudite pourrait-elle nous donner la province d'origine et le nom de l'auteur de ce très vieux quatrain, probablement bi ou trisculaire, recueilli dans une campagne :

Un mot de Champfleury : "Pour comprendre le chat, il faut être d'essence féminine et poétique". Ence des vers — bien ironiques — sur les chats :

Mais que sait-on, dit Montaigne, Lorsqu'avec son chat d'Espagne Un homme prend ses ébats, Il le chat n'a pas en tête Que l'homme n'est qu'une bête Propre à divertir les chats ?

Les CAPSULES ANTALGINE SOULAGENT TOUJOURS Maux de tête, névralgies, rhumes, grippe, douleurs périodiques, lumbago, rhumatisme, torticolis. Ayez-en toujours une boîte à la main. En vente partout, 25c

Chronique de la Crèche

"A PRESENT"

Chaque institution a ses anciens. L'esprit de famille peut y être plus ou moins développé; l'œuvre peut être plus ou moins appréciée de ceux qui en bénéficient; mais il paraît normal que, de temps à autre, parmi la masse des ingrats ou des indifférents, surgisse quelque âme reconnaissante.

On fait alors le pèlerinage à l'Alma Mater; on évoque les souvenirs, on met à jour les biographies, on s'épanche, on se console, et, le point fait, l'idéal ressaie, la solidarité restaurée, on remet le cap sur le devoir providentiel. C'est ainsi qu'Antec, le géant de la fable, soutint la lutte contre Hercule tant qu'il put reprendre contact avec la Terre, sa mère, alma mater.

Avez-vous pensé, amis lecteurs, que la Crèche, pour nombre de grandes personnes, se trouve elle aussi, de nos jours l'Alma Mater et qu'elle se tienne elle aussi pour moi ! Rendez-lui bien grâces avec moi, n'est-ce pas ?

Et la visite se poursuit pleine d'émotion contenue, pleine de sympathie.

Parfois ce sont des parents adoptifs avec un fils ou une fille; l'enfant désire connaître les bonnes mœurs qui le recueillirent lors du grand abandon.

Parfois ce sont des jeunes mariés, en voyage de noces; ils viennent montrer aux religieuses que, bien élevé, un enfant de la Crèche devient toujours quelqu'un d'honorable et n'a de mépris que des pharisiens de la vingtième siècle.

Parfois c'est un jeune homme, une jeune fille, c'est quelque personne d'âge plus mûr qui, timides mais confiants, le cœur tout grand ouvert à une affection qui fait défaut, viennent demander s'il n'y aurait pas moyen de retracer la mère oubliée, de communiquer avec elle, de lui dire qu'elle a un fils, qu'elle aime, malgré le temps, la distance, peut-être, malgré surtout la pathétique circonstance du délaissement, malgré l'héritage de déshonneur. Presque toujours revient la même question :

— Et ma mère ? Et sa mère ? Vous n'en avez jamais réentendu parler ? Elle n'est jamais informée ? Bien sûr que ça la gênerait maintenant...

Chose curieuse, jamais au fond de ces braves cœurs ne monte d'inspiration pour le père disparu. On dirait que d'instinct, le fils ou la fille a pitié de sa mère et prête à l'auteur de ses jours un rôle beaucoup plus odieux.

La procession est discrète, faut-il le dire, de tous ces anciens pupilles et bien peu de personnes peuvent le mystère de ces visites; mais si les murs, si les statues des paroisses ne nettoient à raconter toutes les belles histoires des pauvres délaissés dans l'honneur et dans l'évolution normale de la vie de famille chrétienne, il y en aurait bien pour mille et un jours d'audience et d'admiration.

Un jour, il n'y a pas de cela des siècles arrive au parir un jeune missionnaire. C'est un enfant né de parents inconnus.

Il vient de loin... refaire connaissance, revoir des lieux dont il n'a pas le geste gardé aucun souvenir. Tout jeune en effet, il fut adopté par de braves gens qui voulaient consacrer son l'éducation du petit malheureux sous leurs soins, toutes leurs ressources, tout leur cœur.

A force de dévouement, à force de charité, à force de prières aussi, ils ont fait un prêtre, un missionnaire, un autre Christ.

Tous deux avaient chanté leur nunc dimittis : — Le bon Dieu peut bien venir nous chercher maintenant qu'il nous a exaucés. Après ce bonheur-là, il nous faut celui du ciel.

Et tous deux étaient allés recevoir leur récompense. De là-haut, ils veillent sur leur fils convertisseur de païens.

Quant à

STATISTIQUE AGRICOLE

La Section de la Statistique Agricole publie aujourd'hui son troisième rapport de la saison sur la récolte de fruits dans la province de Québec.

POMMES :

La sécheresse prolongée de la fin de juillet et du commencement d'août a encore diminué les prospects de la récolte. En même temps, de fortes tempêtes de vent et de grêle, ont causé des dommages locaux dans les régions 6 et 7. La tavelure et les insectes sont sous contrôle dans les vergers commerciaux. On nous signale une forte augmentation dans le nombre d'arbres atteints par la brûlure bactérienne. Au cours de la dernière semaine, les conditions ont été quelque peu améliorées à la faveur des pluies. En général, les fruits se développent normalement.

Les pronostics de la récolte de pommes, basés sur les conditions actuelles, sont comme suit :

Production commerciale : 132,000 barils, comparativement à 306,500 barils en 1933.

Vergers de famille : 100,000 barils, comparativement à 224,000 barils en 1933.

On trouvera dans le tableau qui suit : les pronostics de la récolte de pommes, par région de la province et par variété, exprimés en pourcentage de la récolte de 1933.

Pronostics de la récolte de pommes par région de la province et par variété, (en pourcentage de la récolte de 1933.)

	Province de Québec	Bas St-Laurent et Lower St. Lawrence	Québec	Trois-Rivières	Cantons de l'Est et Eastern Townships	Sud-Est de Montréal et South-East of Montreal	Île de Montréal et Vallée d'Outaouais — Montréal Island & Ottawa Valley
Toutes pommes :	43	80	56	43	20	43	42
All apples :							
McIntosh :	40	60	52	—	20	37	48
Wealthy :	54	90	75	—	30	52	47
Fameuse :	33	70	56	—	20	32	39
Duchesse et Jaune Transparente :	82	80	70	—	70	88	57
Duchesse & Yellow Transparent :							
Autres variétés :	30	60	70	—	25	27	30
Other varieties :							

TRANSFUGES

Chacun le reconnaît : les Canadiens-français n'occupent pas dans le fonctionnarisme fédéral ainsi que dans les institutions dites d'utilité publique, dans le commerce et l'industrie en général la place qui leur revient.

Ne représentons-nous pas le tiers de la population totale du Canada et les quatre-cinquièmes de celle de la Province de Québec ? Si oui, d'où vient que notre représentation dans l'industrie et le commerce, de gros et de détail, soit inférieure à 10% ? Certains prétendent que les Canadiens-français en général n'ont pas le sens des affaires, qu'ils ne s'entendent ni au commerce ni à l'industrie. Nous ne nions pas que des notions ne possèdent aucune notion sur ces sujets, qu'ils sont incapables d'exercer un commerce quelconque ou à diriger une industrie, mais, nous nous refusons de croire que les Canadiens-

français, comme race, ne puissent au même titre que les anglais, les juifs, les grecs, les syriens, les chinois et autres groupes vivant dans nos murs, administrer une industrie ou un commerce ?

Sans prétendre que nous sommes supérieurs aux autres peuples, nous pouvons tout de même affirmer que nous ne sommes pas moins intelligents, moins instruits et moins laborieux qu'eux. A quoi tient alors ce préjugé que certaines gens ont intérêt à répandre, à savoir que nous n'entendons rien aux affaires. A quoi tient la place inférieure et fort humiliante que nous tenons dans l'industrie et le commerce ? Puisque nous sommes doués, à un titre égal des anglais, des juifs, des syriens et des grecs, des qualités requises pour exploiter avantageusement une entreprise commerciale, comment expliquer la maigre part qui nous est faite dans ces domaines. Serait-ce que nous méprisons l'argent ? Serait-ce que nous soyons moins audacieux que nos compatriotes de langue anglaise, juive ou chinoise ? ou trop scrupuleux ? Il en est qui le prétendent, mais ces personnes sont-elles justifiables de penser ainsi ? Ne croyez-vous pas ces raisons, pour expliquer notre infériorité dans le commerce et l'industrie, trop peu sérieuses pour s'attarder à les réfuter ?

Si nous occupons dans le fonctionnarisme fédéral ainsi que dans les compagnies d'utilité publique, dans le commerce et l'industrie un rang inférieur, si nous y jouons le rôle de valets ou de serviteurs, quand ce serait ceux de patrons et de maîtres qui devraient nous échoir, c'est que nous manquons totalement d'esprit de solidarité, que nous n'entendons guère à notre devoir envers nos compatriotes.

Nous sommes, pour parler franc, des lâches et de fêlés ignorants, oui, des lâches et des ignorants. Dussions-nous provoquer la colère des chauvins qui ne sauraient souffrir d'avantage un tel langage, que nous ne continuons pas moins à crier que les Canadiens-français en général sont des lâches.

Les prudes, les âmes candides s'en prendront les oreilles quand les fanatiques nous monteront le poing, voulant les uns et les autres nous manifester leur mécontentement pour ces dures paroles que nous ve-

nons de prononcer. A ces faux patriotes, nous dirons pour nous justifier : nous entendons aussi bien sinon mieux que certains membres d'associations patriotiques, notre devoir envers notre race ; nous savons également que ce n'est pas la mal servie ou la calomnieuse que de lui dire ces vérités que nous ne sommes pas les premiers à lui adresser. Ces personnes sont donc mal venues de se scandaliser des propos que nous venons de tenir : si nous avons faussé la vérité, nous les prions instamment de réfuter nos arguments.

Pour qu'une industrie et un commerce rapportent des profits à leurs propriétaires, ces derniers ont le droit de compter sur l'encouragement de TOUS leurs compatriotes, sinon, cette industrie et ce commerce fonctionneront à pertes. Vous savez sans doute ce qui se produit quand une entreprise commerciale ou industrielle fonctionne à pertes, est incapable de faire vivre son homme ?

Nos compatriotes qui exploitent un commerce ou une industrie peuvent-ils se flatter de voir tous leurs compatriotes les encourager de préférence aux autres industriels ou commerçants ? La vérité est qu'un très grand nombre, voire même la plupart de nos compatriotes, de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïques, loin d'apporter leur encouragement aux leurs comme la raison et leur conscience leur en font un devoir grave, prétendent que les étrangers (notamment les juifs) les servent avec avantage, ce qui dans la plupart des cas, pour ne pas dire toujours, est une MONSTRUEUSE ASSURDITÉ, une accusation gratuite et révoltante.

Si nous n'étions pas des sans-cœur et des transfuges, loin d'éprouver de la honte à encourager les nôtres, nous nous ferions un point d'honneur et un devoir de conscience de n'acheter que chez nos compatriotes ; mais, comme nous sommes lâches, poltrons et transfuges, nous trouvons tout beau et supérieur ce qui est de provenance étrangère et de qualité inférieure ce que nous offrent nos compatriotes. Voilà où va se nicher le snobisme. Peut-on pousser plus loin la bêtise humaine ?

Ici nous en profitons pour avertir les industriels et les marchands canadiens-français de ne pas dissimuler leur origine sous une raison sociale anglaise, alors que les juifs, pour nous tromper, en choisissent de françaises. Nous pourrions ici vous donner une longue liste de marchands et d'industriels canadiens-français que la lâcheté leur fait cacher leur origine et se servir d'une raison sociale libellée en anglais, mais nous éviterons à ces poltrons le déshonneur que leur a valu leur manque de fierté.

Vous, compatriotes qui agissez comme nous venons de le dire, avez-vous honte de votre origine ? de votre langue ? de vos ancêtres ? Si vous êtes à ce point lâches pour refuser à votre commerce le caractère français qu'il devrait avoir, vous n'avez pas à dénoncer l'indifférence que vous témoignent certains de vos compatriotes, qui vous délaissent pour les marchands et les industriels qui se soucient de respecter leur langue. Un industriel et un commerçant qui a le sens des affaires, qui se respecte et respecte ses clients, se font toujours un devoir d'annoncer leurs produits ou leurs marchandises dans leur propre langue, ainsi que dans celles des personnes qui les font vivre.

Cessez de faire votre comptabilité en anglais, de soumettre à l'inspecteur de l'impôt sur le revenu des rapports rédigés en anglais, de confier l'impression de vos annonces à des imprimeurs anglais, d'étiqueter vos marchandises en anglais, de mettre en vente des produits fabriqués par des compagnies anglaises ou américaines, d'accorder la préférence aux produits importés de l'Ontario ou des pays étrangers, en un mot : DONNEZ A VOTRE COMMERCE ET A VOTRE INDUSTRIE UNE TOILETTE FRANÇAISE.

Et vous, compatriotes qui composez la clientèle de ces industriels, avez assez de fierté nationale, de bon sens et de conscience pour comprendre qu'il y va de votre intérêt, de celui de votre race et de l'Eglise canadienne de n'acheter que des produits de chez nous, vendus par des compatriotes pour des compatriotes. S'il en est parmi vous qui ne donnent pas à la langue française la place qui lui revient en justice — LA PREMIÈRE — n'ayez crainte de les importuner, adressez-leur de multiples protestations. Menacez-les d'acheter ailleurs s'ils ne veulent pas vous donner justice. Ces marchands sollicitent votre encouragement, eh bien ! vous respectez votre langue. Ce boycottage est légitime tant au point de vue moral que légal ; n'hésitez pas à l'exercer chaque fois qu'un des vôtres, par malice ou ignorance, sacrifiera votre langue à l'anglaise.

Il n'est rien de plus regrettable que de voir les nôtres sacrifier la langue que nos ancêtres ont défendue avec tant d'énergie et que de nos compatriotes des provinces de l'Ouest et Maritimes défendent avec une ténacité qui les honore. Se peut-il que les descendants et les frères de ces vaillants défenseurs de la langue française, habitant une province aux quatre-cinquièmes canadienne-française, soient à ce point oublieux de leur devoir ou plus exactement avachis pour sacrifier ainsi ce doux parler ancestral qu'on dit doux comme un baiser de mère.

Nous avons dit que des prêtres, des religieuses et des religieux poussaient le snobisme assez loin qu'ils se faisaient pas scrupule d'acheter ce dont ils avaient besoin de marchands juifs ou anglais. Pourquoi cette façon d'agir on ne peut plus condamnable : cet argent venu de canadiens-français et catholiques et qui va alimenter des caisses étrangères, servira à faciliter l'expansion de doctrines subversives, concernant la foi et la morale. Et l'on sera surpris un jour de voir le naturalisme, le paganisme le plus grossier envahir notre vie nationale.

L'argent des Canadiens-français et des catholiques ne devrait profiter qu'aux seules entreprises catholiques et canadiennes-françaises. Est-ce bien ce qui se produit de nos jours ? Que nos industriels, nos commerçants et leurs clients n'aient pas une double conception du devoir envers la race et l'Eglise, que les uns et les autres se rappellent que tout, ABSOLUMENT TOUT dans la vie privée et publique du canadien-français et du catholique doit être imprégné de ce double caractère qui révèle son origine.

Ceux de nos frères qui n'ont pas le courage de défendre leur langue, d'en exiger de tout le respect, sont à la fois des transfuges, des poltrons et des lâches. Est-ce possible qu'ils s'enorgueillissent de ces titres ?

Nous avons, en terminant, un autre conseil à vous donner : enlevez de sur les murs de vos maisons, de vos étables et de vos clôtures, ces annonces anglaises qui laissent les touristes sous l'impression d'être dans une province anglaise, habitée par des gens "au cœur français mais au visage anglais" comme le dit si bien M. l'abbé Groulx.

Etes-vous, oui ou non, fiers de votre origine ? Qui l'est vraiment ne rougit pas de le paraître. Qu'attendez-vous pour manifester ce sentiment que vous êtes éprouvés ?

SAINT-GEORGES

M. et Mme Alfred Fortin de St-Benoit, ainsi que Miles Adrienne et Mariette Thibodeau sont allés à Waterville, Gastly, Lewiston, visiter des parents, ces jours derniers.

—Mlle Laurence Rodrigue passe quelque temps dans sa famille à St-Georges Beauce.

FEU M. AD. GAGNON

Ses funérailles ont lieu à East-Broughton, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Jeudi dernier, le 16 août, eurent lieu en l'église Sacré-Cœur de Jérus, les imposantes obsèques de M. Adolphe Groulx, époux de Dame Angéline Jacques, décédé le 13 courant, à l'âge de 75 ans.

Une foule considérable a assisté aux funérailles pour rendre un dernier témoignage d'estime au regretté disparu.

La levée du corps fut faite par M. le curé H. Martel. Le service fut chanté par M. l'abbé Moisan, professeur au Séminaire de Québec, assisté de MM. les abbés Ernest Martel, curé de St-Séverin, et Bern. Lemay, vicaire d'East-Broughton, comme diacre et sous-diacre.

Dans le chœur on remarquait M. l'abbé Pierre Gravel, de Thetford Mines, M. l'abbé Jules Rancourt, de Québec, M. l'abbé Z. Beaulé, de Québec.

Plusieurs discours furent exécutés pendant le service : De Profundis, par M. Jean-Louis Groulx, de Thetford Mines, Lacymosa par M. Wilfrid Cliche de Vallée-Jonction, Jezu Salvator par le Dr O. Moisan de St-Raymond, Sanctus et Agnus Dei par M. Antoine Groulx, de Thetford Mines, Adieu de Schubert, par M. le curé E. Beaudet, de St-Jules, Mme Dr V. E. Groulx touchait l'orgue.

Portait la croix : M. Onésime Groulx. Les porteurs d'honneur étaient : M. M. Thomas Groulx, Eleuthère Groulx, Nap. Moisan, Auguste Dodier, Joseph Dodier, A. Hilaire, Edouard Jacques. Le corps était porté par les fils du défunt : MM. Joseph, Valère (Dr) Rosaire, Thomas et Léo Groulx. Portaient les fleurs : Roland, Marius et Guy Groulx, petits-fils du défunt.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

FEU M. PH. LEGARE

Une nouvelle mort subite vient de jeter le deuil dans l'une de nos meilleures familles de la Beauce. Vendredi soir dernier, M. Philippe Legaré, marchand général, de Saint-Joseph de Beauce, au moment de se mettre au lit, se sentit indisposé. Quelques minutes plus tard, une forte indigestion se déclarait et, après avoir abondamment restitué, M. Legaré allait quitter son cabinet de toilette, lorsqu'il s'abattit sur le parquet, foudroyé par une syncope de cœur. Son épouse, qui se trouvait dans une pièce voisine, entendit le bruit de la chute et se porta à son secours. Lorsque le prêtre et le médecin accoururent sur les lieux, le mort avait fait son oeuvre. On comprend l'émotion causée par ce décès subit, alors que, quelques heures auparavant les parents et les amis du défunt l'avaient vu en pleine santé.

M. Legaré était âgé de 51 ans et père de quatre enfants. Il était à la tête d'un commerce prospère, à St-Joseph de Beauce, et jouissait de l'estime et de la considération de tous ses concitoyens.

Son service et ses funérailles ont eu lieu, à Saint-Joseph, lundi matin, au milieu d'une grande affluente de parents et d'amis.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons l'expression de notre bien vive sympathie.

APOLLO

Une purgation avec Apollo est agréable et suivie d'un bien-être incomparable. Apollo lave le foie et les intestins. En vente partout à 25c.

C'est encore au magasin

CAIUS ROY

BEAUCEVILLE

Que vous obtiendrez le plus pour votre argent

Faites une simple comparaison de nos prix avec ceux que vous payez ailleurs et vous serez convaincu qu'il est grandement avantageux d'acheter à notre magasin.

Manteaux,

Chics Modèles

Pour la jeune fille qui désire le dernier style pour la saison d'automne.

Nous en avons en tweed fleché, drap, velours ondulé, suédine, polo, avec garniture de fourrure du plus bel effet.

Dans les couleurs brun, vert, bleu, vin, noir.

Nous avons dans ces lignes la plus belle sélection encore jamais exposée à l'approbation du public dans notre localité et ce à des prix pour convenir à toutes les bourses.

A PARTIR DE :

\$10.95 \$11.95 \$14.95

\$18.95 \$20.95 \$23.95

ET \$27.95

Chapeaux

Nous avons réussi à entrer en relation commerciale avec des agences européennes, et sommes en position d'offrir des modèles de chapeaux tout à fait exclusifs.

La Variété de Styles

Qu'il nous a été possible de nous procurer de ces agences, nous permet d'offrir à notre clientèle le choix sur des centaines de modèles tout à fait différents, à des prix variés de :

\$1.00 \$1.40 \$1.75 \$1.95

NOTRE MOULIN

Est maintenant en opération jour et nuit, nous sommes à la disposition du public pour le moulage du grain, moudre la farine à pain, le cardage de la laine.

Notre Travail est Garanti: Donner Satisfaction.

SPECIAUX

AVEC UN DOLLAR ET PLUS D'ACHAT EN MARCHANDISES SECHES.

CAFE moulu frais.

La livre.

15c

THÉIÈRE

50c

ALLUMETTE fabrique EDDY.

Le gros paquet. . .

15c

ROTISSOIRE

65c

BALAI, 5 cordes.

(pesant).

15c

Chaudronne....50c

10 PINTES

GLOBE électrique.

Clair ou dépoli. .

10c

Chaudronne

12 PINTES

60c

Graisse Pure Lard

CHAUDIERE, 20 lbs **\$2.10**

CHAUDIERE, 10 lbs **1.15**

CHAUDIERE, 5 lbs **.60**

BOITE, 1 lb **11c**

VITRES

Notre stock de VITRES est le plus complet que vous puissiez trouver.

Vous serez surpris de constater quel est le montant que vous pouvez économiser en achetant ces lignes à notre magasin.

Morceaux de Charrues

Pour adapter sur 20 modèles de charrues différentes.

POINTES, chacune. . . **35c**

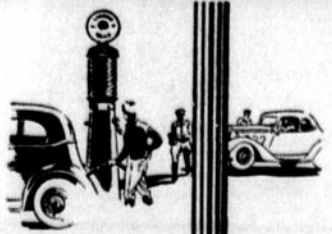
TALONS, chacun. . . **35c**

BOLTS, chacune. . . **.05**

ARRÊTEZ-VOUS en toute CONFIANCE



CETTE ENSEIGNE



MSCOLL-FRONTENAC OIL COMPANY LIMITED

Téléphone RURAL HEURES DE BUREAU

9 à 12 heures A.M. — 2 à 5 heures P.M.

7 1/2 à 8 1/2 le soir

AVOCATS

VEZINA & THIBAUDEAU

Licenciés en droit

Saint-Georges-Est

Cté Beauce

BUREAU SECOND ETAGE EDIFICE MAHEU

Soit le magasin "Thibodeau & Dupuis"

Chez Pollack

Pour LOUVERTURE des CLASSES

FAITES DE NOTRE MAGASIN VOTRE LIEU DE RALLIEMENT, NOS CHAMBRES DE REPOS SONT A VOTRE DISPOSITION AINSI QUE NOTRE BUREAU D'INFORMATIONS POUR TOUS RENSEIGNEMENTS DESIRES. LES TRAMWAYS VOUS CONDUISENT JUSQU'A LA RUE DU PONT, A QUELQUES PAS DE NOTRE MAGASIN. SI VOUS VENEZ EN AUTO, NOUS AURONS DES OFFICIERS QUI S'OCCUPERONT DE LES STATIONNER ET EN PRENDRONT SOIN.

Tous ces costumes sont dans les styles approuvés par les diverses institutions, religieuses, les manches sont doublées et les plis des jupes varient d'une profondeur de un pouce à un pouce et demi, suivant le prix.



UN SPECIAL !

Robes de Convent

\$1.98 à \$2.95

Pour les convents qui n'exigent pas de costume spécial, âges 6 à 16 ans.

Les Nouvelles Toilettes d'Automne

ROBES \$10.95

Nouvelles créations pour la prochaine saison. Toilette que vous pourrez porter pour les occasions de l'après-midi ou le soir. Crêpes de soie et combinaisons de velours dans une infinité de styles pour dames et jeunes filles.

Couleurs: brun, vert, brun, rouge, bleu ou noire. Tailles: 14 à 20, 16½ à 24½, 38 à 46.

Nouveaux MANTEAUX

STYLES DE \$35.00

Les toutes dernières créations copieusement garnies de riches fourrures d'écureuil, Badges Fitch, Loup, Chat, Martre, etc. Les doublures sont en crêpe ou satin. Couleurs: brun, vert, bleu, vin ou noir. Tailles: 14 à 44.

3e PLANCHER



Choisissez Votre Pardessus d'Automne dans ces Deux Groupes

PARDESSUS

d'Automne pour Hommes et Jeunes Gens

Modèles raglans avec ceinture circulaire, épaules régulières, devants croisés avec ceinture circulaire, modèle "Tub" ou "Slip on". Les tissus et teintes en vogue sont en évidence. Grandeurs: 34 à 46.

\$10.00

PARDESSUS

d'AUTOMNE VALEURS DE \$18.75 à \$25.00

Pour celui qui désire un pardessus de haute confection, il ne peut se présenter de plus belle occasion. Tweeds d'importation anglaise, écossaise et irlandaise, teintes et patrons en vogue. Modèles Raglan, Balmacan, "Slip on". Grandeurs: 34 à 48.

\$15.00

Chez Pollack - 2e Plancher

COMPLETS 2 PANTALONS

Pour Hommes et Jeunes Gens

Confection Supérieure

\$25.00

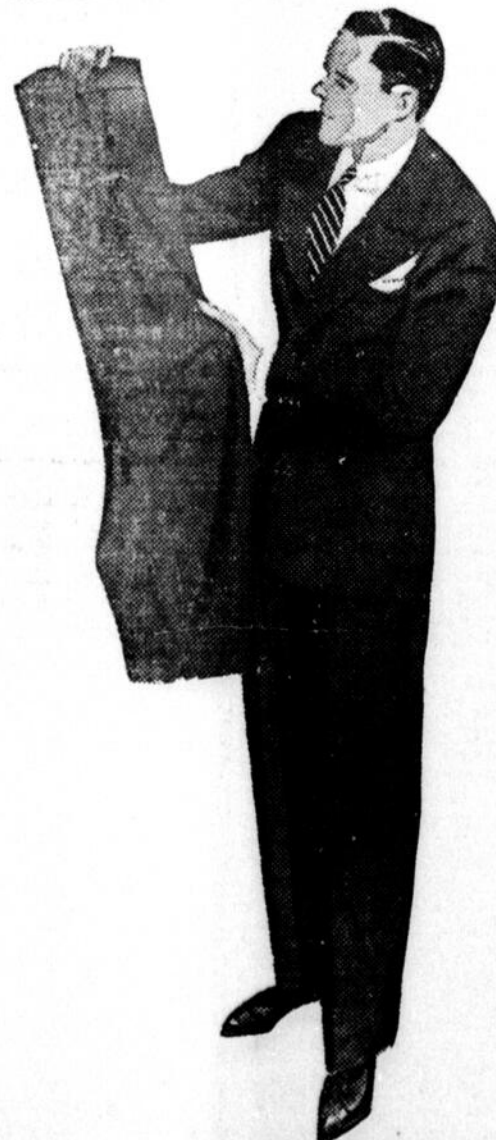
Nous commençons la saison d'automne avec de réelles valeurs en fait de tissus et confection tout à fait supérieure.

- WORSTEDS ANGLAIS;
- TWISTS TWEEDS IRLANDAIS;
- TWEEDS "HARRIS" ECOSSAIS
- SERGES BOTANY ANGLAISES.

Styles pour hommes et jeunes gens, corpulents et semi-corpulents.—Toutes les nouvelles teintes automnales. Grandeurs: 34 à 48.

2e PLANCHER

MAURICE POLLACK



Un Ensemble de 10 ARTICLES

QUI AIDERA AUX PARENTS A RESOUDRE ECONOMIQUEMENT LE PROBLEME DES ACHATS POUR LA RENTREE DES CLASSES

Chaque item dans cette annonce mérite votre attention. Vous y trouverez autant d'occasions d'économies et votre sens pratique vous dira que vous ne devez pas laisser passer une telle opportunité. L'acquisition de cet ensemble sera pour vous un achat judicieux, que dans votre budget d'Ouverture des Classes, vous aviez assurément cru devoir vous coûter davantage. Venez chez Pollack, comparez et vous achèterez car c'est l'endroit des économies véritables.

CET ENSEMBLE COMPREND :

- Un Complet en tweed ou en cheviot bleu-marine, avec 2 pantalons golf, grandeurs: 27 à 33; ou en serge Botany, bleu-marine, grandeurs: 24 à 28.
- Un set de camisole et caleçon ou une combinaison "Penman" 71; ou un set de camisoles et caleçons ouatés.
- Une Chemisette ou une chemise.
- Une paire de bas golf, pure laine.
- Une cravate en soie.
- Une casquette en tweed ou en serge.
- Une paire de souliers ou bottines.
- Un set de pyjamas ou robe de nuit en flanellette ou broad-cloth.
- Une valise à main ou un sac d'écolier.

\$9.95

Nos clients qui voudront prendre avantage de cette occasion sans précédent et qui ne pourront venir à notre magasin sont priés d'écrire sans tarder et de donner toutes les spécifications nécessaires. Nous vous assurons une livraison prompte et satisfaisante.

Malgré le bas prix extraordinaire de cet Ensemble, nous avons inclus aussi le joli

COFFRET D'ÉCOLIER



Séminaire de Québec

REDINGOTES DE COLLEGIENS Confection Supérieure \$8.75

Serge bleu-marine ou noire pure laine (importation anglaise) dans les styles approuvés par les différents collèges: Séminaire de Québec, Ste-Anne de la Pocatière, Châteauguay, Collège de Lévis, Ecole Normale. Grandeurs: 26 à 38.

CASQUETTES pour tous les Collèges Grandeurs: 6½ à 7¼ \$1.00

CEINTURES de Collégiens En laine noire 4" x 100" \$1.25

En laine verte 4" x 90" 75c 2e Plancher

ST-SIMON LES MINES

VA ET VIENT

M. et Mme Alcide Baillargeon de Lewiston, Maine, visitaient la famille Mathias Poulin, dimanche à St-Benjamin, ces jours derniers, à l'occasion des funérailles de leur fille, Mlle Noé Leclerc.

Mlle Marguerite Loubier, de Loretteville, est dans sa famille pour quelques jours.

Mme Josephat Poulin, de Beauceville, est dans sa famille.

Mlle Noella Poulin, de St-Benjamin, visitait ses parents, dimanche.

M. Alphonse Latulippe était chez M. Gédéon Mathieu, mardi.

Un bon nombre de paroissiens de St-Simon se sont rendus à St-Benjamin, à l'occasion des funérailles de Mlle Noé Leclerc.

La mort est venue frapper à la porte de la famille de M. Adélard Loubier de notre paroisse, lui enlever sa fille pour la convier au rendez-vous éternel là où le climat est meilleur, la brise plus légère, le ciel sans nuage, les jours sans soir, la vie sans déclin et où se concentrent les plus pures délices qui absorbent et envoient le cœur à jamais. C'est ainsi que par l'adorable volonté de Dieu elle a plié sa tige encore toute fraîche sous la faux impitoyable de cette grande moissonneuse qu'est la mort. Ni l'art médical des meilleurs spécialistes, ni les soupirs, les larmes et les prières n'ont pu retenir dans cette vallée terrestre cette jeune personne. Après avoir donné libre cours aux larmes qui déchangent le cœur du trop plein qu'il renferme, ô parents si cruellement éprouvés, pénétrez à travers les horizons célestes qui vous séparent d'elle et voyez en son âme un ange

intercesseur, chargé tout particulièrement des intérêts de la famille, cueillant pour chacun la fleur de l'espérance.

Des sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Une Amie

NAISSANCES

M. et Mme Adéard Rodrigue, née Hermance Quirion, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon né le 14, et baptisé le 15, sous les prénoms de Joseph, Adalbert, Viator, Parrain et marraine: M. Fernand Quirion, cousin et Mlle Marguerite Rodrigue, sœur de l'enfant. Porteuse: Mme Magloire Quirion, grand-mère de l'enfant.

M. et Mme Napoléon Busque, née Bernadette Thibodeau, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant né le 16 et baptisé le même jour, sous les prénoms de Joseph, Jean, Guy, Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Thibodeau, grands-parents de l'enfant.

Nos félicitations.

SAINTE-CLAIRE

MARIAGES

Mercredi le 15, avait lieu à Sainte-Claire le mariage de M. Jos. Bernier de Ste-Hélène, avec Mlle Julia Bideau, de cette paroisse. La bénédiction leur fut donnée par M. le curé Fréchette.

Le même jour, M. l'abbé Chs. Oct. Hudon bénissait le mariage de M. Chs-Auguste Henry de Notre-Dame de Bonheur avec Mlle Thérèse Bissonnette, de cette paroisse.

A ces nouveaux époux nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur.

Dimanche le 26, M. le curé annonçait au prône les publications suivantes: M. Jos-Emile Labbé, de Ste-Agathe de Lotbinière avec Mlle

Antoinette Richard, fille de M. Edouard Richard, de cette paroisse, aussi celui de M. Joseph Nadeau, fils de M. Hubert Nadeau avec Mlle Marie-Elodis Fontaine, de St-Léon de Standon.

Egalement celui de M. Alfred Lamontagne de cette paroisse, fils de M. Joseph Lamontagne avec Mlle Isabelle Corriveau, inst., fille de M. Philippe Corriveau.

VA ET VIENT

M. Arthur Audet ainsi que M. Ovide Leblond, de Lincoln N. H., sont en vacance dans leur famille.

M. Gérard Tardif, de Québec, visitait son amie, Mlle Claire Bileau, dimanche.

Mme Alyre Gagnon chez M. Carlixe Bileau, en vacance.

STE-GERMAINE

MARIAGES

Le 14 août a été béni le mariage de M. Philibert Poulin avec Mlle Antoinette Fauchon de Ste-Jasine.

M. Alfred Bouffard de St-Léon de Standon, à Mlle Maria Gagnon.

M. Samson Papillon, de Québec, avec Mlle Irène Bileau.

M. J. P. avec Mlle Gagnon, fille de M. Auguste Gagnon, cult.

A tous ces nouveaux époux, nos meilleurs vœux de bonheur.

VA ET VIENT

M. et Mme Fortunat Fortin du Maine, étaient en promenade avec leur famille, chez leurs parents, dimanche.

M. et Mme N. Gagné sont allés à Ste-Justine, la semaine dernière, en promenade.

M. et Mme Jos. Bolduc sont allés dans le Maine chez leur fils, Alfred, la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Maheu, de Ste-Cécile, étaient en promenade la semaine dernière, ici.

Mlle Françoise Poulin de Ste-Marie, est venue passer une quinzaine chez ses parents.

M. et Mme Rosaire Bolduc et leurs deux fils, sont de retour d'une promenade au Vermont.

Mlle F. et B. Bouchard visitaient leurs parents, la semaine dernière.

M. Eugène Poulin de Ste-Cécile, la semaine dernière.

M. Joseph Faucher, de Biddeford rendait visite à sa sœur, Mme Joseph Poulin, après une longue absence.

M. J. B. Doyon nous a quittés pour l'Abitibi.

Mlle A. Lessard, de Ste-Jasine, Beauce en promenade chez des amis à la Station, la semaine dernière.

Mlle Yvonne Lacroix à Québec pour quelques temps.

M. J. F. Doyon, agent de la circulation, est allé demeurer à Beauceville avec sa famille, pour quelques temps.

M. et Mme Joseph Lagrange étaient à Québec la semaine dernière, au chevet de leur fille malade.

M. Paul Nadeau, de St-Georges, la semaine dernière, à Montréal.

M. Emile K. Laflamme, Insp. Avicole, au Fédéral, dans la Beauce, la semaine dernière.

Mlle G. Gingras à Inverness la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Laflamme étaient en promenade à Beauceville, dimanche, chez leur sœur, Mme A. Giguère.

Mlle Lucienne Laflamme, Léoni Gagnon, à Montréal, pour quelques temps.

Mlle Yvonne A. et G. Gagnon ainsi que Mlle R. A. Leclerc, également à Montréal où elles y passeront l'hiver.

Mlle A. L. MacGhaury retourne aussi à New-York, cette semaine.

Mlle M. Marthe Dallaire et Simone Roy au couvent de Lauzon. Mlle Clarisse et Albertine Cloutier à St-Damien.

ST-CÔME DE LINIÈRE

DIVERS

M. Elie Fortin, de Barré, Vermont, est en promenade, pour quelques jours, chez sa mère, Mme Vve Edouard Fortin.

M. Raoul et Paul-Emile Létourneau sont de retour dans leur famille.

M. Elie Poulin de l'Abitibi, a passé quelques jours chez son père, M. Pierre Poulin.

M. le docteur et Mme Desruisseaux sont en promenade à Québec et Ste-Anne de la Pocatière.

Mlle Marguerite Rodrigue, de St-Georges, chez Mlle Stella Donovan.

M. et Mme Dr J. A. Poliquin, de St-Georges, M. T. W. Donovan, M. Wilfrid Donovan et Mlle Marguerite Donovan, de St-Côme, sont partis pour Toronto, où ils visiteront l'exposition.

Mlle Ange-Aimée Létourneau, Marguerite Paquet, Jeanne Bélanger et M. Lucien et Marcel Rhéaume sont allés à Jackman, mardi.

SAINT-MARTIN

Nos félicitations à Mlle Fernande L'épin qui vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique, son diplôme supérieur, avec distinction; aussi à Mlle Alice Fortin, son diplôme élémentaire avec la note distinction. Elles étaient deux élèves des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, au couvent de St-Martin.

Nos félicitations à Mlle M. Marthe Morin qui a reçu du Département de l'Instruction Publique son diplôme supérieur, français et anglais, avec la note distinction. Elle était l'élève des Sœurs du Bon Pasteur au couvent de Ste-Marie de Beauce.

A toutes ces nouvelles diplômées, ainsi qu'à leurs dévouées maîtresses, nous réitérons nos sincères félicitations.

COURCELLES

M. et Mme Camille Adams, de Johnville, en visite chez M. Geo. Garant, dimanche.

M. et Mme Cléophas Fortier de Chisholm E. U., en visite chez leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Raoul Maillet de Ste-Marie, et M. et Mme Origène Mail-

Voilà trois pistoles de perdues!



ainsi s'écria le matelot, songeant au prix du flacon qu'il avait laissé tomber dans la rivière. Il ne se doutait pas que son exclamation donnerait son nom à la ville des Trois-Pistoles ni que l'excellent tabac naturel qu'il fumait serait un jour connu sous le nom Alouette et en demande partout—le produit de la belle province de Québec.

Conserves les Cartes Gagnantes



LE TABAC À PIPE ALOUETTE est le choix des connaisseurs. La Cie B. Houde Limitée—Québec

et de la Rivière du Loup, visitaient dimanche, leurs amis de notre localité.

M. Nap. St-Laurent, gérant de The Charny Lbr. Co., nous quitte pour aller demeurer dans l'Abitibi avec sa famille.

Mme Frs Bernier est de retour de l'hôpital St-François d'Assise et Mme Pierre-Albert Doyon de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elles sont en parfaite voie de guérison.

Mme Sam. Rock et Mlle Louise Dugas sont retournées à Montréal, après une vacance de quinze jours passée chez M. et Mme L. Brisebois.

M. et Mme J. Martel de Montréal, ont visité récemment, M. Jules Eléanger.

Nos félicitations à Mlle Thérèse Jobin qui vient de recevoir son diplôme cours élémentaire.

Mme et Mlle Cartwright de St-Georges, en visite dimanche chez M. A. Lapiere.

EAST-BROUGHTON

Imposantes obsèques de M. Adéard Groleau. — M. le curé Martel fait la levée du corps; M. l'abbé Moisan, de Québec, chante le service.

Emouvant hommage au défunt.

Jeudi le 16 août, eurent lieu en l'église Sacré-Cœur de Jésus, les imposantes obsèques de M. Adéard Groleau, époux de Dame Angéline Jacques, décédé le 13 courant, à l'âge de 75 ans.

Une foule considérable a assisté aux funérailles pour rendre un dernier témoignage d'estime au regretté disparu.

La levée du corps fut faite par M. le curé H. Martel. Le service fut chanté par M. l'abbé Moisan, professeur au Séminaire de Québec, assisté de MM. les abbés Ernest Mar-

tel, curé de St-Séverin et Bern. Lemay, vicaire d'East-Broughton, comme diacre et sous-diacre.

Dans le chœur, nous remarquons M. l'abbé Pierre Gravel, de Thetford Mines, M. l'abbé Jules Rancourt, de Québec, M. l'abbé Z. Beaulé, de Québec.

Plusieurs soli furent exécutés pendant le service: De Profundis, par M. Jean-Louis Grégoire, de Thetford Mines; Lacrymosa, par M. Wilfrid Cliche, de Vallée-Jonction; Jesu Salvator, par le Dr O. Moisan, de St-Raymond; Sanctus et Agnus Dei, par M. Antoine Grégoire, de Thetford Mines; Adieu de Schubert, par M. le curé F. Beaudet, de Saint-Jules. Mme Dr V. E. Groleau touchait l'orgue.

Portait la croix: M. Onésime Groleau. Les porteurs d'honneur étaient MM. Thomas Groleau, Eleuthère Groleau, Nap. Moisan, Auguste Dodier, Joseph Dodier à Hilaire, Ed. Jacques. Le corps était porté par les fils du défunt: MM. Joseph, Valère (Dr), Rosaire, Thomas et Léo Groleau. Portaient les fleurs: MM. Rolland, Marius et Guy Groleau, petits-fils du défunt.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

Grand-messe: M. Eleuthère Groleau, d'East-Broughton.

Messe privilégiée: M. l'abbé Emile Jobidon, du Séminaire de Québec, M. l'abbé Bern. Lemay, vicaire d'East-Broughton, Dr O. Moisan de St-Raymond, Dr A. Jolicoeur d'East-Broughton, Dr J. Lamontagne de St-Ferdinand, M. Nap. Moisan de St-Raymond, M. Jules Mackenzie, d'East-Broughton, Mlle Philippine Jolicoeur, de Beauceville, M. B. Moisan, St-Raymond, M. Réal Dallaire, Québec, M. Maxime Fortin, St-Raymond, M. Lucien Bussières, Québec.

Bouquets spirituels: Le personnel du Couvent, MM. Thomas Groleau, St-Lambert, Thomas Perron, Magog, Amédée Jacques, Thetford Mines, Alfred Gilbert, Jos. Gilbert, Thetford Mines, Paul Vachon, Alphonse Jacques, Georges Goulet, Joseph Ferron, Norbert Jacques, d'East-Broughton.

Télégrammes: Dr Roméo Grégoire de St-Séverin, M. Horace Sirois, Ste-Marie, Mlle Angéline et Yvonne Vachon, Trois-Rivières.

Sympathies: M. l'abbé Ernest Martel, curé de St-Séverin, M. l'abbé Léo Chabot, de Saint-Pierre de Broughton, M. l'abbé Pierre Gravel, Thetford Mines, le député Edouard Fortin, Beauceville, Dr Cyrille Pomerleau, Beauceville, M. Antoine Grégoire, Thetford Mines, M. Gérard Morin, Alfred Drouin, Ernest Lessard, de Thetford Mines, M. et Mme Raymond Poulin de Tring-Jonction, M. et Mme Vital Labbé de Tring-Jonction, M. Alex. Boivin de Chicoutimi, M. P. A. Marcotte, de Trois-Rivières, M. Wilfrid Jolicoeur de St-Evariste, M. Thomas Vachon de St-Frédéric, M. J. A. Lapointe de St-Pierre, Mme Marcel Rochette de Neuville, M. Henri Gauvin, de Québec, M. Benjamin Moisan de Saint-Raymond, M. Zénon Pagé de Saint-Raymond, M. Armand Moisan de Chutes Panet, M. Robert Lemay de Chutes Panet, les membres de l'Harmonie Ste-Cécile d'East-Broughton, M. et Mme Dr J. E. Cliche, M. et Mme E. J. Turcotte, M. et Mme Gédéon Roy, N. P., famille Auguste Dodier, Mme Richard Cliche, famille Ephrem Robert, M. Thomas Roy, M. et Mme Amédée Laguerre, M. et Mme Irénée Turcotte, M. et Mme Arthur Blais, M. Arthur Grégoire, M. L. Turmel, M. Gédéon Perron, M. et Mme Alfred Turcotte, M. et Mme J. Emilien Lessard, M. et Mme Emile Perron, M. et Mme Achille Turcotte, Mme Evangéliste Dodier, M. Ernest Lapointe, M. P. Goulet, d'East-Broughton.

Tributs floraux: M. et Mme J. Nadeau.

Nous renouvelons à la famille, l'expression de nos sincères sympathies.

ACCIDENT

Un accident d'automobile est arrivé sur la route nationale près du village d'East-Broughton, lorsqu'un Buick coupé capota dans le fossé après avoir dépassé une autre automobile. L'auto fut complètement démolie, et les occupants, un homme et une femme gravement blessés, ont été conduits à l'hôpital St-Joseph de Thetford Mines.

ACTIVITÉS DE L'UNITÉ SANITAIRE DU COMTÉ DE BEAUCE

Semaine du 2 au 8 septembre 1934

Toute la semaine, dans leur territoire respectif et en plus du travail spécial des cliniques des infirmières, seront des visites à domicile comme suit:

Mlle GREGOIRE: St-Honoré, St-Jules et Ste-Angèle; St-Jean de la Lande, St-Benoit et St-Martin.

Comme travail spécial il y aura: Lundi, le 3: FETE LEGALE. Les bureaux seront fermés.

Mardi, le 4: A. M. — East-Broughton Village. — De 10 heures à midi, dans la salle du couvent, clinique de puériculture et immunisation antidiptérique.

P. M. — East-Broughton. — De 2 à 4 heures, à la salle publique, clinique de puériculture et immunisation antidiptérique.

Mercredi, le 5: A. M. — St-Benoit. — De 10 à 11 heures et demie, au couvent, clinique de puériculture et immunisation antidiptérique.

P. M. — St-Honoré. — De 2 à 4 heures, à l'Hôtel TOULOUSE, clinique de puériculture et immunisation antidiptérique.

Jeudi, le 6: A. M. — St-Simon. — De 10 à 11 heures et demie, clinique de puériculture et immunisation antidiptérique.

P. M. — St-Philibert. — De 2 heures et demie à 3 heures et demie, à la classe du village, clinique de puériculture et immunisation antidiptérique.

Vendredi, le 7: St-Martin. — Immunisation antidiptérique des enfants par les écoles de la paroisse (1ère injection).

Dr C. Pomerleau, D. P. H., Officier médical.

SAINT-PROSPER

M. et Mme Joseph Quirion font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Raoul, Jean, Guy. Parrain et marraine: M. Henri Quirion, frère du nouveau-né et Mlle Gabrielle Giroux.

Nos félicitations.

NAISSANCE

M. et Mme Louis-P. Mathieu (née Germaine Thibodeau) font part à leurs parents et amis de la naissance de leur premier bébé, une fille, née le 23 août et baptisée le même jour, sous les prénoms de Marie, Hélène, Denise, Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Mathieu, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Charles Mathieu, grand-maman. L'enfant fut baptisée par M. l'abbé Joseph Denis, cousin de la maman. Curieuse coïncidence, la date de ce baptême était la même que celle de la naissance de la grand-maman.

Nos félicitations.

A VENDRE

Magnifique propriété à Beauceville, ancienne résidence de M. F. G. Fortin, Notaire. Conditions faciles.

S'adresser à: Charles Rioux, N. P. BEAUCEVILLE-EST

Cartes Professionnelles

Docteur HERVÉ RENEY

Chirurgien-Dentiste

ST-JOSEPH DE BEAUCE, - Qué.

A ST-JOSEPH: les lundi, mercredi, vendredi — A BEAUCEVILLE: les mardi, jeudi, samedi. — A ST-VICTOR: tous les mardis de 8 à 12 hrs. — A ST-PROSPER: chaque dimanche.

Tél. RURAL Heures de Bureau: 8 à 5 p.m.

DENTISTE

Docteur L.-P. Gagnon,

D. D. S. L. L. D.

Saint-Georges, - Cté Beauce, P. Q.

BEAUCEVILLE / MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE

CHEZ LE DOCTEUR ROLAND BOURASSA

Spécialités: EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR DENTIERES — PONTS

Tél. RURAL Heures de Bureau: 8 à 5 P.M.

DENTISTE

Docteur P. E. Thibodeau

D. D. S. L. L. D.

Saint-Georges, - Cté Beauce, P. Q.

Spécialités: EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR DENTIERES — PONTS

JEUDI: Journée des enfants — Des prix défiant toute compétition.

Téléphone RURAL HEURES DE BUREAU

8 à 12 heures A. M. — 2 à 6 heures P. M.

Christophe Taschereau

AVOCAT

Licencié en droit

Ste-Marie de Beauce, - P. Qué.

Téléphone LOCAL

PAUL-EUGENE BAILLARGEON.

B.A., L.L.L.

AVOCAT

HEURES DE BUREAU:

8 hrs a.m. à midi — 2 hrs. p.m. à 6 hrs. — 30 hrs. à 5.30 hrs.

Edifice: EDOUARD LACROIX, (Second Etage)

ST-GEORGES-EST, - Cté Beauce

René Blanchet

ARCHITECTE

MEMBRE DE: A. A. P. Q. E. T. R. A. L. C.

LEVIS, - P. Q.

6, rue Blanchet, - Tél.: 241

Aux mariés de 1934

Venez et voyez le bel assortiment de bagues et de jones que j'ai à vous offrir, toujours dans les modèles les plus récents, tels que: Bagues diamant, saphir, jons uni ou gravé, or blanc ou vert, etc. C'est donc dire que vous trouverez chez moi tout ce dont vous désirez et cela à des prix à la portée de toutes les bourses.

MONTRES

Une ligne complète des plus jolies montres-bracelet de marques populaires: Bulova, Tavane, Cyna, de forme baguette, etc.

BIJOUTERIE

Un choix varié de bijouterie de toutes sortes. Vous aimerez, nos célèbres plumes "WATER-MAN" et autres jolis modèles.

LUNETTES

Vous trouverez ici tous les modèles de montures nouvelles, genre squelette, avec verre monté sur or blanc, etc. Je donnerai à vos yeux exactement les verres qu'ils leur conviendront pour bien voir de près ou de loin. Venez me voir et vous aurez satisfaction. Je répare les lunettes.

Une attention immédiate est donnée aux commandes envoyées par maille, quelqu'elles soient; réparation de montre, d'horloge, etc. Elles vous seront envoyées le même jour.

NOTRE MOTO EST TOUJOURS:

Qualité — Service — A bas prix

EPHREM POULIN

HORLOGER-BIJOUTIER-OPTICIEN

St-Georges-Est, - Cté Beauce, Qué.

IL N'EST PAS UN COMMERCE QUI NE PUISSE ETRE AUGMENTE PAR LA RECLAME "LE CHEMIN QUI MENE A LA RICHESSE, TRAVERSE L'ENCRE DE L'IMPRIMERIE" (Barnum)

EXPÉDIEZ VOTRE CRÈME

A notre laiterie pour vous assurer les meilleurs revenus de ce produit.

Nous garantissons

les plus hauts prix et les remises les plus promptes

Laiterie de Québec Ltée

JULES GINGRAS, Président

